

EXCELSIOR



Coiffe en tôle
de l'obus de 210

Obus de 210
et sa coiffe

GRANDEUR
1/2 NATURE



L'obus de 210
du canon monstre
qui tire sur Paris

GRANDEUR NATURE

L'ENNEMI ARRÊTÉ SUR TOUT LE FRONT PRÉPARE DE NOUVELLES ATTAQUES

L'expérience de toutes les offensives de la guerre montre que si la rupture des lignes a pu être évitée ou réparée au début elle ne peut plus être obtenue par la suite.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — La nuit a été relativement calme sur le front de l'Oise et de la Somme.

La lutte d'artillerie a pris une certaine activité sur une partie du champ de bataille.

Les troupes franco-anglaises ont fait quelques progrès pendant la nuit entre la Somme et Demuin.

Dans la région de la tranchée de Calonne et au Ban-de-Sapt, nous avons réussi deux coups de main qui nous ont donné des prisonniers.

Aux Chambrettes, une tentative ennemie sur nos petits postes a échoué.

23 HEURES. — La journée a été marquée par une lutte d'artillerie assez vive, notamment entre Montdidier et Lassigny.

Nos batteries ont pris sous leurs feux des rassemblements ennemis à l'est de Cantigny.

Une forte reconnaissance allemande, attaquée par nos troupes sur la rive gauche de l'Oise, au sud-ouest de Servais, a été repoussée.

En Woëvre et en Haute-Alsace, des coups de main ennemis n'ont pas donné de résultats.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Au cours de la lutte livrée hier dans le secteur compris entre les rivières Avre et Luce, nous avons fait cinquante prisonniers et pris treize mitrailleuses. Un nombre considérable de cadavres allemands a été trouvé sur le terrain. Deux contre-attaques tentées par l'ennemi plus tard, au cours de la journée, ont été brisées par notre artillerie, qui a infligé à l'adversaire de lourdes pertes. Une batterie allemande en action dans ce secteur a été attaquée avec succès à courte distance et réduite au silence par nos mitrailleuses.

Une opération locale, entreprise avec succès par nous sur la partie du front de bataille voisine d'Hébuterne, nous a valu soixante-treize prisonniers et trois mitrailleuses. De nombreux Allemands ont été tués et, dans l'après-midi, une contre-attaque ennemie fut complètement repoussée.

Sur le reste du front, des raids heureux, qui nous ont permis de faire plusieurs prisonniers et de tuer un certain nombre d'Allemands, ont été exécutés dans la région d'Acheville et de Hollebeke.

21 HEURES 30. — A part une entreprise d'importance secondaire exécutée par nous dans le voisinage du village de Serre et qui nous a valu la prise d'un poste allemand, la journée s'est passée avec plus de calme sur tout le front de bataille.

De l'aveu du haut commandement ennemi les Alsaciens-Lorrains ne sont pas des Allemands

Les Allemands, qui avaient incorporé dans leurs divisions du front russe au moins les trois quarts du contingent alsacien-lorrain, paraissent très inquiets de la tenue dans leurs rangs de ceux que les transports d'unités du front oriental viennent de ramener sur le front français.

Les documents ci-dessous prouvent une fois de plus combien les Alsaciens-Lorrains sont peu attachés à l'Allemagne, et combien l'Allemagne s'en rend compte :

GROUPEMENT D'ARGONNE
1^{er} No 916, Secret.

G. G. G. Kronpr., 18-2-1918.

DOSSIER DU SECTEUR

En ce qui concerne l'utilisation des Alsaciens-Lorrains dans le secteur du groupe, j'ai décidé ce qui suit :

C'est au commandant de compagnie qu'il appartient tout d'abord de juger ces hommes. Il lui appartient, sous la responsabilité des chefs de bataillon et de régiment, d'indiquer à ces hommes un esprit patriotique.

Il est interdit de faire participer aux patrouilles des Alsaciens-Lorrains. On ne les utilisera dans les postes en première ligne que si, depuis longtemps, ils ont incontestablement mérité qu'on se fie à eux ; mais, même en ce cas, ne les employer qu'en sentinelle double avec un Allemand.

Il est interdit d'employer des sujets des pays d'empire comme ordonnances ou broyeurs dans les E. M. ou dans le Service des bureaux (Min. de la Guerre 12-1-1918, N° 8327-17 G. E. M. 10^e C. A. 11 b. 1238 pars (7) du 22-1-1918).

Message de la 1^{re} armée II b Secret du 4-3-18 à groupement d'Argonne, etc.

Le groupe d'armées Kronprinz télégraphie à l'E. M. 3^e armée la II b 4480, secret : Deux Alsaciens sont encore passés à l'ennemi. J'ordonne, en conséquence, de prendre des mesures énergiques dans l'esprit de la note ci-dessus du groupe d'armées et de rendre

responsables les commandants de divisions et de régiments en ce qui concerne leur application.

Signé : WILHELM, Kronprinz.

Additif de l'E. M. — L'attention est attirée sur l'ordre de la III^e armée II b secret du 25-2-1918, aux termes duquel les Alsaciens-Lorrains ne doivent pas être employés en première ligne jusqu'à nouvel ordre.

80^e L. R.
266^e R. I.
1^{er} Bataillon
TRÈS URGENT

Adressé aux 1^{er}, 2^e, 4^e compagnies.

Conformément à l'ordre ci-joint et à l'ordre du régiment, les Alsaciens-Lorrains ne doivent pas être utilisés en première ligne. Les compagnies devront faire le nécessaire sans retard, et indiquer comment elles peuvent utiliser les Alsaciens-Lorrains.

Signé : MUKULSKI.

On remarquera l'opposition que ces documents, notamment le premier, établissent entre les « Alsaciens-Lorrains », d'une part ; les « Allemands », d'autre part. Il en résulte que, de l'aveu même du haut commandement ennemi, les Alsaciens-Lorrains ne peuvent être considérés comme étant des Allemands.

DEPUIS LE 21 MARS, L'ENNEMI A PERDU 309 AVIONS

LONDRES, 2 avril. — Selon le Daily Chronicle, les Allemands ont perdu 309 avions depuis le 21 mars, début de la grande bataille qui se poursuit actuellement.

Pendant la même période, les bulletins britanniques ont annoncé la perte de 90 appareils.

LE COMMANDEMENT DE LA 5^e ARMÉE BRITANNIQUE

LONDRES, 2 avril. — Le général Rawlinson a été nommé au commandement de la cinquième armée britannique, en remplacement du général Gough.

Il n'y a eu, au cours de la journée d'hier, de part et d'autre de la Somme, que des actions locales d'infanterie, qui nous ont été favorables. A l'est du front de combat, une forte reconnaissance ennemie a été repoussée dans la région de Servais, près de la forêt de Saint-Gobain.

Par contre, l'artillerie s'est montrée de plus en plus active sur différents secteurs du front de combat. Il est évident que, le premier effort de l'ennemi ayant été arrêté sur notre ligne de résistance,



GÉNÉRAL SALMOND
commandant en chef l'armée britannique sur le front

il est obligé d'amener son artillerie lourde mobile pour procéder à une nouvelle préparation. Cette préparation peut être brève, l'attaque qui lui succédera sera sans doute puissante. Mais ce temps d'arrêt marqué n'en a pas moins de grands avantages pour nous, en ce qu'il nous permet de nous organiser et de nous renforcer et que, d'autre part, un élan interrompu n'a plus le bénéfice de la vitesse acquise.

L'expérience de toutes les offensives qui ont été prononcées jusqu'ici dans cette guerre montre que si la rupture des lignes a pu être évitée ou réparée au début, elle n'est pas obtenue par la suite, même au prix des plus grands efforts. Ce n'est là, sans doute, qu'un raisonnement par analogie. Il est valable cependant, parce que, dans cette bataille, les Allemands n'ont introduit aucun procédé nouveau de combat et n'ont fait que reprendre, en l'agrandissant, celui de l'attaque en masses, qui ne leur a réussi ni sur l'Yser, ni devant Verdun.

Jean VILLARS.

UN SANGlant ÉCHEC DE LA GARDE PRUSSienne

Malgré les assauts furieux et incessants des meilleures troupes du kaiser, nos troupes maintiennent victorieusement leurs positions entre Moreuil et Mesnil-Saint-Georges. Les vagues ennemies viennent se briser sur leur héroïque ténacité.

Le 31 mars, à 11 h. 20, la plus fameuse de leurs divisions, la 1^{re} division de la garde, lançait une attaque furieuse sur le village et le château de Grivesnes. Après un combat acharné, qui dura plus d'une heure, les Allemands prenaient pied dans le village. Deux heures plus tard — à 14 h. 40 exactement — une magnifique contre-attaque à la baïonnette les en rejetait.

Les Allemands s'acharnaient, appuyant leurs assauts des plus violents firs de barrage. Dans le parc du château s'engageaient de furieux corps à corps. Mais rien ne pouvait débusquer nos hommes de leurs positions. Les colonnes des premiers grenadiers de la garde à pied refirent en désordre, fauchées par nos automitrailleuses, « les tanks français », comme les appellent les prisonniers que nous avons faits et qui en gardent encore l'épouvante.

Les pertes éprouvées par la garde sont des plus cruelles. Les grenadiers allemands revenaient néanmoins à la charge le 1^{er} avril, à 7 heures, avec le même insuccès.

LA NOMINATION DU GÉNÉRAL FOCH ET LA PRESSE ITALIENNE

LUGANO, 2 avril. — Les journaux italiens se félicitent de la nomination du général Foch :

« Cette nomination, dit le Corriere della Sera, sera accueillie dans notre pays avec une vive satisfaction et un parfait contentement. C'est là un hommage qui est rendu à la fois au chef glorieux et à la valeureuse armée française très digne de donner à l'Entente le commandement suprême de la bataille décisive. C'est là aussi la reconnaissance tardive, mais qui, espérons-le, ne sera pas inutile et stérile de la nécessité absolue de cette unité et de cette coordination que l'Entente n'a pas voulu reconnaître même dans le domaine militaire. Aujourd'hui, la logique des événements s'impose. Vers le chef unique la pensée des Italiens se tourne avec un souvenir reconnaissant et une respectueuse sympathie. »

« Le choix de Foch, dit la Perseveranza, correspond aux vœux de la nation entière : il est l'homme du moment, de ce terrible moment où va se jouer le sort du monde. »

UNE IMPORTANTE DÉCISION

DES RÉGIMENTS AMÉRICAINS FORMERONT BRIGADE AVEC LES UNITÉS ALLIÉES

Les troupes insuffisamment entraînées feront ainsi partie de divisions aguerries.

LONDRES, 2 avril. — La déclaration officielle suivante est publiée ce soir :

Faisant suite aux communications échangées entre le premier ministre et le président Wilson, et aux délibérations entre M. Baker, ministre de la Guerre américain, qui était à Londres il y a quelques jours ; le premier ministre, M. Balfour et lord Derby, ministre de la Guerre britannique, et aux consultations en France auxquelles ont pris part le général Pershing et le général Bliss, représentant militaire permanent américain au conseil supérieur interallié à Versailles, on est arrivé à d'importantes décisions par lesquelles des forces importantes de soldats américains entraînés peuvent combattre aux côtés des Alliés dans la lutte actuelle.

Le gouvernement de notre grand allié occidental, non seulement envoie et continuera d'envoyer un grand nombre de bataillons américains en Europe pendant les mois critiques qui viennent, mais il consent à ce que les régiments américains qui ne peuvent pas être utilisés dans leurs propres divisions forment brigade avec les unités françaises ou britanniques aussi longtemps que la nécessité le demande.

De cette façon, les troupes encore insuffisamment entraînées pour combattre comme divisions et corps d'armée distincts feront partie de divisions aguerries jusqu'au moment où elles auront achevé leur entraînement et où le général Pershing désirera les retirer afin de fonder l'armée américaine. Les dispositions pour le transport de ces troupes supplémentaires sont maintenant en voie d'achèvement.

Pendant le cours entier de ces discussions, le président Wilson a montré le plus vif désir de faire tout le possible pour aider les Alliés et il n'a rien omis de ce qui y contribuerait.

Cette décision, quoiqu'elle doive être d'une importance vitale pour le maintien des forces alliées dans les quelques mois qui viennent, ne diminuera en aucune façon le besoin de nouvelles mesures déjà mentionnées pour le recrutement de nouvelles troupes aux Etats-Unis. La décision est rendue publique immédiatement, parce que le premier ministre pense que le peuple britannique doit clairement reconnaître dans quel but unique les Etats-Unis ont apporté leur concours immédiat et en vérité indispensable pour le triomphe de la cause des Alliés.

Le président Wilson prononcera samedi un grand discours

WASHINGTON, 2 avril. — M. Wilson ouvrira la campagne en faveur de l'emprunt de la « Liberté » en prononçant un grand discours, samedi prochain, à Baltimore.

D'autre part, on apprend que le président Wilson, répondant à une lettre de l'évêque Henderson, de l'Eglise méthodiste épiscopale, s'exprime ainsi :

« La puissance allemande est une chose sans conscience ni honneur, indigne d'une paix basée sur les conventions, et elle doit être écrasée. »

« En ce moment, notre devoir immédiat est de gagner la guerre, et rien ne pourra nous en écarter jusqu'à ce que ce soit un fait accompli. »

Les États-Unis, eux aussi, auront un canon monstre

WASHINGTON, 2 avril. — M. Daniels vient de donner des ordres pour la construction d'un canon à longue portée capable de surpasser celui qui bombarde actuellement Paris.

Les experts en artillerie disent que cette pièce aura une portée de 105 milles (168 kilomètres). — (Information).

M. Baker apporte à l'Italie le salut des Américains

ROME, 2 avril. — M. Baker, secrétaire d'Etat du département de la Guerre américain, est arrivé aujourd'hui à Rome avec l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Page.

Après avoir visité le front italien, il a fait la déclaration suivante :

« Le gouvernement et le peuple des Etats-Unis combattent comme le gouvernement et le peuple italiens pour la liberté du monde. »

« Je suis heureux d'avoir cette occasion, bien que limitée par le temps, pour apporter le salut des Américains à l'Italie, à son armée et à son peuple. »

« C'est pour nous un sujet d'orgueil et de confiance que de pouvoir compter l'Italie parmi les nations alliées pour sauver la civilisation de la destruction. » (Havas.)

PARIS SOUS LES OBUS

UN RAID DE GOTHAS ÉCHOUÉ ET LES CANONS MONSTRES CONTINUENT DE BOMBARDER

Un seul avion a pu survoler la capitale. — Deux femmes blessées par les obus.

(Communiqué officiel.) — Dans la nuit d'hier, deux groupes d'avions allemands ont franchi nos lignes et se sont dirigés vers Paris ; ils ont été immédiatement signalés par nos forces de guet, et, à 3 heures 3 minutes, l'alerte était donnée.

Les batteries de la défense ont ouvert un feu violent contre les avions ennemis, qui ont dû faire demi-tour.

On signale quelques bombes dans la banlieue qui n'ont pas fait de victimes.

Les dégâts sont peu importants.

La fin de l'alerte a été donnée à 4 h. 20.

On nous communique d'autre part la note suivante :

« Il résulte des derniers renseignements que, outre les appareils signalés en banlieue, un avion allemand est parvenu cette nuit à survoler Paris et qu'il a lancé quelques bombes qui n'ont fait aucune victime. »

Un brusque réveil

Hier matin, à trois heures, le son strident des sirènes réveillait brusquement la population parisienne. Les Allemands s'étaient contentés, depuis quelques jours, de tirer sur Paris avec leur pièce à longue portée ; chacun pensait que leurs avions étaient retenus sur le vif front de bataille. Peut-être. Mais ils ont profité d'une superbe nuit de printemps pour revenir nous menacer de leurs torpilles assassines. Simple menace, en effet. Nos tirs de barrage ont fait merveille, et rapidement les pilotes et bombardiers ennemis faisaient volte-face et volaient vers leurs lignes.

La berloque sonne. Chacun regagne son appartement. Quelques minutes après, le sommeil plane à nouveau sur la capitale.

M. Poincaré dans la banlieue

Le président de la République, accompagné de M. Loucheur, ministre de l'Armement, a visité hier, dans les environs de Paris, des usines travaillant pour la guerre. Il a été frappé du zèle patriotique déployé par les ouvriers et leur a exprimé toutes ses félicitations.

LE CANON A LONGUE PORTÉE A FAIT HIER DEUX VICTIMES

(OFFICIEL, 2 avril.) — Le bombardement de la région parisienne par le canon allemand à longue portée s'est poursuivi aujourd'hui. Le nombre des victimes est de deux femmes blessées.

Benoît XV n'aurait pas protesté auprès de l'Allemagne

ROME, 2 avril. — On n'a aucune confirmation de la nouvelle suivant laquelle le Saint-Siège aurait protesté auprès du gouvernement allemand, à la suite de l'attentat commis contre une église de Paris le jour du vendredi saint.

La Fédération protestante écrit au cardinal Amette

La Fédération protestante de France a adressé au cardinal Amette, le 30 mars, la lettre suivante :

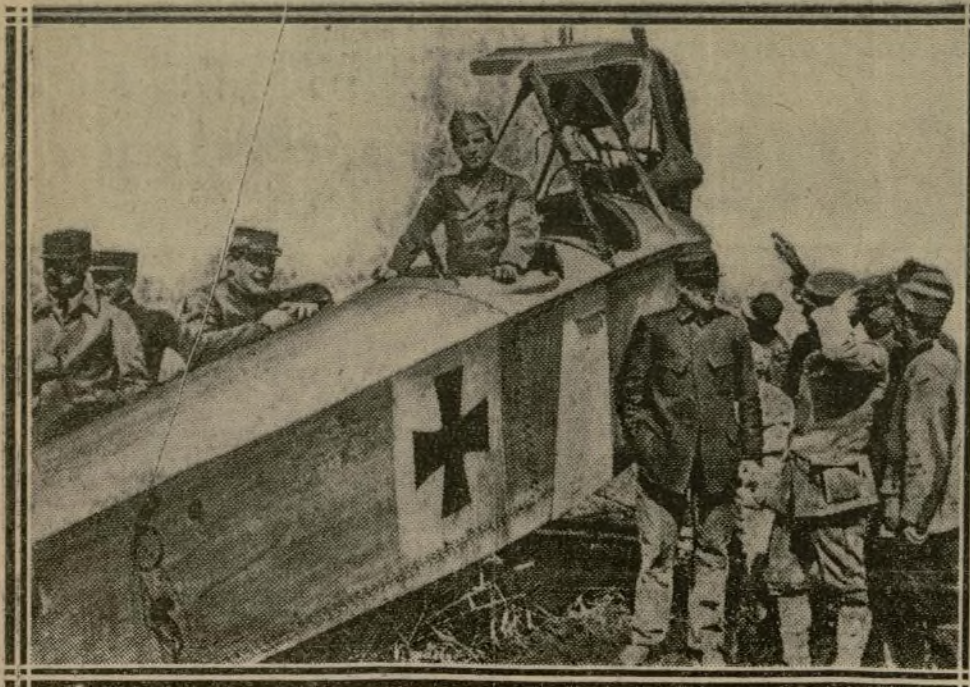
Eminence,
Les sentiments d'intime fraternité qui nous unissent à tous ceux qui, en cette semaine sainte, revivent les heures d'agonie du Christ Rédempteur nous poussent à vous exprimer la profonde et chrétienne sympathie que nous ressentons pour les innocentes victimes de l'odieux attentat qui est venu décimer les frères et sœurs réunis pour commémorer, dans le recueillement et la prière, les souffrances et le suprême sacrifice de Notre Seigneur.

L'horreur d'un tel forfait en ce jour, que tout chrétien digne de ce nom se sent poussé à consacrer à l'humiliation et à la prière, soulève d'indignation notre conscience, et nous nous sentons pressés de venir vous dire, au nom de tous les protestants de France, la part que nous prenons à votre douleur.

Que Dieu, dans sa miséricorde, veuille consoler toutes ces familles, en deuil et recueillir les âmes de ceux qui ont trouvé une mort cruelle au cours de ce service consacré au souvenir de Celui qui a donné sa vie pour les péchés du monde.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de notre profond respect.

Le président,
E. GRUNER.



LE NOUVEL "AS DES AS", FONCK, DANS UN AVION ABATTU PAR LUI



LE GÉNÉRAL PERSHING ET M. BAKER SUR LE FRONT FRANÇAIS

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

UN CAISSIER devant l'application des taxes nouvelles

C'est hier que fut perçu, pour la première fois, dans les magasins l'impôt sur les articles de luxe.

— Je viens de vivre une rude journée, me dit hier un monsieur replet qui sortait d'un grand magasin de nouveautés à l'heure de la fermeture.

— Les explosions de La Courneuve vous ont-elles donné des émotions ?

— Je ne les ai pas entendues !

— J'y suis ! L'alerte des gothas vous a privé de votre compte de sommeil.

— Non, ma journée a été dure pour le travail que j'ai dû fournir, et non pour des raisons accidentelles.

— Avez-vous eu plus de monde que d'habitude ?

— Non : en dehors des expositions, les jours, chez nous, se suivent et se ressemblent. Mais, aujourd'hui, on appliquait pour la première fois les deux taxes nouvelles : celle de 0 fr. 20/0 sur certains paiements commerciaux, celle de 10/0 sur les articles de luxe. Je vous assure que, pour un début, il y avait de quoi s'y perdre. Et quand on s'y retrouve il faut faire comprendre à la clientèle le détail de l'une ou de l'autre opération, ce qui revient à expliquer le but et la portée de la loi aussi clairement que possible.

Combien de fois ai-je dû répéter la même chose : « C'est la loi, madame », et avec un sourire : « Ce n'est pas nous qui l'avons faite. Mais oui, vous êtes libre de » laisser la marchandise. Non, nous n'avons pas modifié nos prix : renseignez-vous. » Les 10/0 s'ajoutent au moment du paiement.

L'impôt a été acquitté sans sourcil, mais les gens veulent comprendre, même ceux qui ont la tête dure. Textes, commentaires, arguments, j'ai tout appris par cœur, à force de me répéter. Malgré les avertissements qui ont été prodigués par la presse, la taxe surprenait à peu près tout le monde. Cette dame songeait-elle, en essayant une paire de chaussures de 52 francs, qu'elle la paierait 57 fr. 20 ? Cette brusque majoration la tirait d'un rêve élégant. Elle avait une petite moue et un regret peut-être de n'avoir pas mis 2 francs de moins dans cet achat, ce qui lui eût permis d'économiser 9 fr. 50 sans trop se priver.

Toute la journée j'ai eu l'esprit préoccupé par cette multiforme question des taxes. Article de luxe : il faut tout cela sur un nouveau registre spécial. Ça complique un peu les écritures. Une facture ? Bien : le droit est de 0 fr. 20/0 au-dessus de 10 francs lorsque le client la réclame, et il est appliqué d'office, par un jeu de timbres mobiles, pour toute vente dépassant 150 francs « même s'il n'est remis à l'acheteur aucun titre libératoire ». Ça change un peu les habitudes. Il faut se souvenir aussi que ces deux taxes ne sont ni cumulatives, ni superposables : l'une des deux exclut l'autre, et c'est, bien entendu, la plus forte qui élimine la plus faible. La cliente qui vient acquitter devant moi les 10/0 n'a pas à payer sur ces articles les 0 fr. 20/0 qui remplacent l'ancien droit de timbre, mais elle doit cette seconde taxe sur les autres, si leur total dépasse 10 francs — lorsqu'elle réclame la facture — ou 150 francs, qu'elle se fasse ou non « dériver un titre en constatation du paiement ».

Automatiquement je pensais dès demain que cette taxe de 20 centimes pour 100 francs ou fraction est de 40 centimes pour 101 francs comme pour 150 et 199. Les caissiers ne doivent négliger aucun détail de cet ordre, car si l'article 24 de la loi du 31 décembre 1917 pose en principe que la taxe « est à la charge de l'acquéreur ou du consommateur », l'article 26 fait une obligation au vendeur de veiller à ce qu'elle soit régulièrement acquittée. C'est lui, en effet, qui est responsable de l'amende, et il peut « en outre » être poursuivi. Le métier de comptable devient de plus en plus l'ennemi de la distraction et de la fantaisie. Nous sommes sous le règne du Chiffre...

Ce premier jour d'un nouveau régime, qui a valu un pareil surcroît de besogne aux employés des grands magasins, a passé au contraire presque inaperçu dans les maisons qui ne vivent que du commerce de luxe, telles que la mode, la couture, où l'on n'a pas continué de régler les achats comptant. Nombre d'intéressés attendent d'ailleurs des instructions de leur chambre syndicale pour savoir, quant au détail, ce qu'ils auront à faire.

Dans les grands hôtels, les grands cafés, les grands restaurants, le supplément de 10/0 pour la consommation sur place a été accepté sans difficulté comme un indispensable impôt de guerre. Le classement parmi les établissements de luxe n'est pas encore terminé pour Paris. La taxe est cependant mise en vigueur chez tous ceux pour qui la décision de la commission ne saurait faire de doute. En est-il, au surplus, qui voudraient renoncer à leur étiquette ? — ROGER VALBELLE.

La circulation hors Paris des automobiles

Le gouvernement a décidé de limiter à la ligne du chemin de fer de la grande ceinture les parcours des voitures automobiles qui sortent de Paris.

Les sauf-conduits délivrés jusqu'à ce jour sont supprimés. De nouveaux sauf-conduits valables pour la zone permise pourront être délivrés par la préfecture de police à partir d'aujourd'hui mercredi.

Toute voiture automobile trouvée en dehors des parcours non autorisés sera immédiatement réquisitionnée par l'autorité militaire.

(Rappelons que la ligne de chemin de fer de la Grande-Ceinture, partant de Noisy-le-Sec, passe par le Bourget, Perreuil, Argenteuil, Maisons-Laffitte, Achères, Poissy, Noisy-le-Roy, Saint-Cyr, Versailles, Jouy-en-Josas, Massy-Palaiseau, Savigny-sur-Orge, Juvisy, Draveil, Villeneuve-Saint-Georges, Sceaux-Bonneuil, la Varenne, Champsigny, Nogent-le-Perron, Rosny et Noisy-le-Sec.)

EVIAN Goutteux **CACHAT**
Eau de Régime par excellence

5 HEURES
DU
MATIN

L'ÉPOUVANTABLE AGONIE DE SEPT PRISONNIERS ALLIÉS

Un drame atroce dans un camp du Brandebourg.

LONDRES, 2 avril. — Un document officiel a été publié aujourd'hui, décrivant comment John Genower, marin anglais, appartenant à l'équipage d'un contre-torpilleur, un Français, cinq Russes, internés comme prisonniers de guerre dans un camp du Brandebourg, y furent brûlés vifs, le 9 mars 1917.

Le rapport repose sur des déclarations indépendantes de témoins, notamment de huit marins espagnols et de deux autres prisonniers, de même que sur le rapport du capitaine Scott, de la garde écossaise, qui se trouvait interné dans ce camp et qui s'est évadé.

Le capitaine Scott relate l'histoire comme elle lui a été racontée.

Genower, avec d'autres victimes, purgeait une peine dans une petite prison du camp quand un incendie s'est déclaré dans un atelier adjacent au bâtiment. Les prisonniers qui avaient aperçu l'incendie demandèrent en vain d'être écartés, mais la sentinelle ne bougea pas, n'osant pas ouvrir les portes jusqu'à ce qu'un sous-officier en eût donné l'ordre.

Entre temps, les prisonniers, suffoqués et chassés d'un bout du bâtiment à l'autre, arrivèrent à la dernière fenêtre. Les flammes les terrifièrent. Genower brisa un carreau avec l'idée de se délivrer lui-même et de délivrer ses compagnons. La sentinelle qui le gardait accourut, lui donna un terrible coup de baïonnette dans la poitrine. L'homme, blessé, retomba dans les flammes.

D'autres prisonniers essayèrent de s'échapper, et le soldat allemand, comme des témoins espagnols l'affirment, rougit à plusieurs reprises sa baïonnette du sang de ces malheureux.

L'incendie ne put pas être éteint avant qu'il eût fait son œuvre, et les sept prisonniers qui occupaient le cachot furent réduits à l'état de cadavres.

Une heure après, on n'entendait dans le camp que des cris d'indignation. Il semblait qu'une formidable émeute dût avoir lieu, mais les gardes furent immédiatement renforcés par de nombreux soldats.

Le commandant du camp publia un ordre disant : « qu'il regrettait ce qui s'était passé et qu'il accorderait le lendemain des funérailles solennelles aux victimes ».

En terminant, le document officiel fait observer que les déclarations des deux témoins de l'incident nommés en dernier lieu confirment les informations que le gouvernement possédait déjà au sujet de la conduite des soldats de garde allemands dans le cas en question.

Il semble superflu de commenter d'une façon quelconque cette action de brûler vifs des prisonniers de guerre infirmes, mais le gouvernement a pris note que si, d'une part, comme le disent les témoignages, il paraissait impossible de sauver des vies humaines sans ordres supérieurs, d'autre part, cependant, il n'y eut aucune hésitation à tuer lorsque la victime essaya de s'échapper, le factionnaire se considérant d'avance comme couvert par l'approbation de ses chefs. (Havas.)

Les poursuites contre l'ex-roi de Grèce sont engagées

ATHÈNES, 2 avril. — Le conseil de guerre a rendu son jugement dans le procès en espionnage intenté à plusieurs officiers.

Deux officiers ont été condamnés à la peine de mort ; un à l'emprisonnement perpétuel et un autre à quinze ans de prison.

Au cours de l'audience, le ministère public a annoncé que les poursuites contre l'ex-roi Constantin étaient commencées.

Le chancelier Hertling est malade

BALE, 2 avril. — Le bruit a couru hier à Berlin que le chancelier Hertling était tombé gravement malade.

La Gazette de Voss apprend à ce sujet que le comte Hertling s'est senti indisposé dimanche soir, mais qu'il a passé une bonne nuit.

Le ticket de pain sera exigé partout à partir d'aujourd'hui

Certaines personnes ont pu croire, à la suite d'informations inexactes, que les tickets de pain ne seraient pas exigibles, pendant le mois d'avril, dans les restaurants.

En réalité, une tolérance de deux jours avait été accordée à titre de régime transitoire, en attendant que les tickets de pain aient pu être distribués dans toutes les communes des départements de Seine et Seine-et-Oise.

A partir d'aujourd'hui 3 avril, le régime des tickets de pain dans les restaurants de Paris sera rigoureusement appliqué.

Tout restaurateur qui contreviendrait à ces prescriptions encourra des sanctions pénales.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien

Nos patrouilles ont été actives et ont capturé quelques prisonniers dans la région de Tonale et de Vallarsa. Dans la Giudicarie et à l'est du pont de la Priula, des groupes ennemis ont été mis en fuite par notre fusillade.

Sur l'ensemble du front, activité des deux artilleries assez modérée.

Le mauvais temps a empêché toute activité aérienne.

Front de Palestine

Nos reconnaissances à l'est du Jourdain dirigées contre le chemin de fer du Hedjaz ont été couronnées de succès, et nos troupes ont commencé à se retirer vers Es Salt.

5 HEURES
DU
MATIN

UN CANON MONSTRE A EXPLOSÉ

Une des pièces allemandes à longue portée qui bombardaient Paris a éclaté. On tient la nouvelle de prisonniers allemands capturés sur le front français.

Cinq hommes préposés à sa manœuvre ont été tués.

Le problème des effectifs en Grande-Bretagne

D'après une dépêche de Londres au Petit Parisien, il est confirmé que le gouvernement britannique va prendre de nouvelles mesures d'ordre militaire, dont, notamment, l'extension de la limite d'âge pour la conscription et la suppression des dispenses actuellement admises.

Selon les renseignements particuliers de notre confrère, le cabinet britannique se proposerait d'étendre la limite d'âge du service obligatoire à quarante-huit ans.

Le gouvernement anglais se proposerait également de faire une révision générale des cas pour lesquels certaines catégories de citoyens sont maintenues dans l'industrie.

Quant à l'abaissement de l'âge d'enrôlement, annoncé par certains journaux britanniques, il semble peu vraisemblable.

On a également préconisé l'application à l'Irlande de la loi de conscription, mais la commission irlandaise n'ayant pas encore terminé son rapport, il n'est guère probable que le cabinet englobe l'Irlande dans la loi nouvelle.

Un accord germano-belge

Les prisonniers civils des deux pays seront rapatriés

MADRID, 2 avril. — Une note officielle annonce qu'une conférence des délégués allemands et belges, réunie à Berne, sous la présidence du ministre d'Espagne, M. de Reymoso, en vue du rapatriement des prisonniers civils de ces deux pays, a abouti à une conclusion satisfaisante.

Les délégués ont exprimé, au cours de la séance de clôture, la profonde gratitude de leurs gouvernements pour l'initiative du souverain espagnol et du cabinet de Madrid.

La convention passée entre les délégués se rapportait aux prisonniers civils belges et allemands retenus en Allemagne et en Afrique respectivement.

La noblesse russe proteste contre la paix

MOSCOU, 2 avril. — Une protestation contre la paix de Brest-Litovsk a été remise par le conseil permanent des assemblées réunies de la noblesse russe au consul général de France pour être communiquée au gouvernement français.

Dans ce document, le comité déclare qu'il n'y a aucune raison de considérer le traité de Brest-Litovsk comme émanant d'un gouvernement légitime, attendu que les délégués maximalistes n'avaient nullement qualité pour le signer. Il affirme que l'acte d'infidélité de paix ne peut être consacré que par un congrès universel réuni après la cessation générale des hostilités.

Les Allemands avancent toujours

PETROGRAD, 2 avril. — Suivant des dépêches de Koursk, les Allemands sont à moins de cinquante verstes de cette ville. Ekaterinowsk est complètement coupée du terminus du chemin de fer.

Des prisonniers de guerre hongrois adoptent la nationalité russe

MOSCOU, 31 mars (retardée en transmission). — En Sibirie, cinq cents prisonniers de guerre socialistes hongrois ont sollicité leur naturalisation russe. Leur demande a été agréée par le Conseil des députés ouvriers et soldats d'Irkoutsk. (Havas.)

L'Allemagne adresse un nouvel ultimatum aux maximalistes

LONDRES, 2 avril. — Un document signé par M. von den Busche, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, et adressé au commissaire des Affaires étrangères de Russie, proteste contre le passage de masses de gardes rouges de Russie en Finlande, et somme le gouvernement russe de rappeler les gardes qui ont passé la frontière, de punir les coupables et de prendre des mesures pour empêcher la répétition de tels actes.

Si le gouvernement russe ne peut pas remplir ses obligations selon le traité de paix, le gouvernement allemand prendra les mesures nécessaires pour faire observer les conditions du traité de paix. (Havas.)

L'instruction du procès Lichnowsky est commencée

ZURICH, 2 avril. — La Gazette de l'Allemagne du Sud annonce que le procès dirigé contre le prince Lichnowsky vient de commencer. Le juge d'instruction chargé de l'affaire a déjà entendu plusieurs témoins.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE EST GRAVE EN ALLEMAGNE

Pourquoi il faut à nos ennemis une prompt décision.

WASHINGTON, 2 avril. — On a réuni des documents provenant de sources ennemies qui constituent un relevé des conditions économiques et sociales existant actuellement en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Bulgarie et en Turquie.

Ce rapport montre que la Turquie est affamée et que la population civile de l'Allemagne et de l'Autriche souffre d'une dépression physique permanente due au manque d'une nourriture convenable. (Havas.)

LONDRES, 2 avril. — La Westminster Gazette dit que le rapport sur la situation intérieure de l'Allemagne qui a été préparé par le bureau des statistiques de Washington et qui est basé uniquement sur des sources ennemies met en pleine lumière les raisons pour lesquelles l'Allemagne a mis un tel enjeu sur un grand coup à l'ouest. Toute la population allemande est nourrie par les aliments de remplacement : tel est le témoignage des hommes de science allemands.

Une dépêche de Berne de ce matin au Morning Post montre combien trompeur a été l'espoir de secours de l'Ukraine.

Les trains qui passent par Cracovie, où la population se plaint de la famine, ne transportent des farines que de l'Ouest à l'Est.

Rien n'arrive de ce pays, qui, pensait-on, tiendrait ses promesses de secours immédiat.

L'Allemagne est acculée à faire un effort en vue d'obtenir une prompt décision à l'ouest parce que les espérances qu'on a fait miroiter au peuple se sont trouvées vaines. (Havas.)

Le député de Mannheim va demander au Reichstag la fin des raids aériens

LONDRES, 2 avril. — Le Times est informé d'Amsterdam que M. Geck, député de Mannheim, a fait savoir qu'il développerait une interpellation sur les raids aériens dès la réouverture du Reichstag. Interviewé, il a déclaré :

« A en croire les informations publiées par plusieurs journaux, des appels sérieux et pressants ont été faits pour la conclusion d'un accord entre les belligérants en vue de l'abandon des raids aériens sur les villes ouvertes.

« Suivant même le Lokal Anzeiger, de Berlin, le pape étudierait le moyen de faire ratifier cet accord le plus rapidement possible. Ces nouvelles ont-elles été portées à la connaissance du gouvernement impérial ? Le chancelier est-il prêt à dire quelle attitude le gouvernement allemand prendra à ce sujet ? C'est ce que je voudrais savoir. »

TENIR

Pour l'épargne française, l'heure n'est plus de regarder en arrière.

Il faut qu'elle sente et que tous sentent avec elle dans le pays qu'elle mène, elle aussi, le bon combat.

Ce n'est point vers les gares qu'il faut regarder, car, du wagon qui fuit Paris, le regard peut croiser celui des soldats qui arrivent en sens inverse, et qu'adviendrait-il ?

L'ennemi veut nous vaincre — ses journaux le déclarent — psychologiquement et matériellement. Il veut ébranler notre moral et briser notre front.

Montrons-lui que c'est peine inutile. Notre confiance est intacte. Rien ne sert de le dire : il faut le prouver.

Ce n'est pas un sacrifice que l'on demande au public de faire quand on lui demande d'acheter des Bons de la Défense Nationale.

Peut-on parler de sacrifice quand l'intérêt du placement ressort à 4.04 0/0 pour les Bons à 3 mois, à 5.13 0/0 pour les Bons à 6 mois et à 5.26 0/0 pour les Bons à 1 an ? Peut-être des heures viendront-elles où il faudra se faire pardonner d'être riche ; se faire pardonner de n'avoir pas souffert dans sa chair et ses biens.

En vue du procès qu'instruira la postérité, accumulons les circonstances atténuantes.

— Si je me suis enrichi, c'était en aidant l'Etat et pour l'aider. Mon effort d'épargne lui a été profitable.

« Pendant que d'autres se faisaient tuer, je travaillais pour que leur sacrifice fût moins dur et moins sanglant. »

« Qui donne aux pauvres prête à Dieu », dit le proverbe.

Qui prête à l'Etat achète sa tranquillité dans le présent et sa sécurité pour l'avenir.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Par une délibération du 31 décembre 1917, le Conseil municipal de la Ville de Paris a demandé au préfet de la Seine de faire les diligences nécessaires en vue de l'émission de Bons municipaux pour un capital maximum de 198 millions de francs.

Dans sa séance du 29 mars, le Conseil municipal a décidé qu'un lieu d'émission des bons municipaux à six mois ou à un an la Ville émettrait des obligations remboursables au plus tard dans un délai de cinq ans.

Elle a invité le préfet à agir en conséquence et la autorisée à accepter la proposition du Crédit Foncier de France, qui a offert de prendre la totalité de l'émission de 198 millions à 6.81 %.

Au sujet de ce taux, il importe de remarquer qu'il comprend non seulement l'intérêt, mais encore les impôts actuellement existants et tous les frais de l'opération que le Crédit Foncier de France a pris à sa charge.

LE "TIP" remplace le Beurre
Avec Félicien, 82, r. Rambuteau (210 le 1/2 kg.)

AVENDRE 48 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES
avec leurs ferrures, en très bon état.
Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

LE MONDE B L O C - N O T E S

LES COURS
— S. M. la reine de Monténégro vient de décorner la médaille de "Secours de guerre" en or à Mrs Nina Duryea, Mrs Laurence Benet et Mrs Horbart Tuttle, de "l'American War Relief", pour leur infatigable dévouement depuis le début des hostilités. Un représentant de la souveraine s'est rendu au comité Duryea et, en l'absence de Mrs Duryea, présidente, a remis les insignes à Mrs Benet, qui les fera parvenir aux titulaires.

— S. A. R. la duchesse d'Aoste a assisté, à Côme, à l'arrivée des prisonniers malades et des grands blessés, parmi lesquels se trouvait le colonel Campari, ancien aide de camp du duc d'Aoste.

— S. A. R. la princesse Georges de Grèce est de retour à Paris, venant de Nice.

CORPS DIPLOMATIQUE
— M. Harry Tuck Sherman a été nommé vice-consul des Etats-Unis à Londres. Vice-consul depuis vingt ans à Anvers, M. Sherman avait été, à la déclaration de guerre de l'Amérique, nommé temporairement à Queens-town.

CITATIONS
— Ont été citées à l'ordre de l'armée :
Mme Le Trocquer, née Butet, et Mme Marie Dantes.

— Au cours du bombardement d'un hôpital, se sont rendus spontanément dans les salles de leur service et ont été frappées mortellement par un projectile ennemi, alors qu'au milieu du danger elles donnaient l'exemple du calme et du courage, faisant preuve jusqu'au bout d'un admirable dévouement :
Mme Gaste, née Le Roux ; Mme Léontine Boutin, Mme Le Penne, Mme J. L'Helgoach.

— Au cours du bombardement d'un hôpital, se sont rendues immédiatement dans les salles de leur service, réconfortant les malades, les exhortant au calme, et ont été blessées alors qu'elles accomplissaient tout leur devoir d'infirmières, donnant ainsi un bel exemple d'abnégation et de dévouement.

INFORMATIONS
— La princesse Barbiano di Belgiojoso d'Este de Biesme, la princesse Serge Koudachoff, M. Chausson, député, et Mme Chausson sont en ce moment à Nice.

NAISSANCES
— Mme de Surirey de Saint-Rémy, femme du commandant, a mis au monde un fils ; Gonzague.

— Mme Jean Clouet des Pesruches, née de Roujou, a donné le jour à un fils : Jean-François.

— Mme Pierre de La Fournière, femme du lieutenant de vaisseau, est mère d'un fils : Martial.

DEUILS
— Hier ont eu lieu, au cimetière du Père-Lachaise, les obsèques du général Francfort, ancien officier d'ordonnance du général de Galliffet, tué lors du bombardement du 29 mars. Les dernières prières ont été dites par le rabbin Hugueneau.

— Le deuil était représenté par Mme Francfort, veuve du défunt ; la colonelle Francfort et Mme Roph, ses belles-sœurs ; par M. Jean Maier, son neveu ; M. G. Pereire, M. Georges Francfort et M. Zivy, ses cousins.

— Le gouverneur militaire de Paris s'était fait représenter par un officier de son état-major.

— Les obsèques de Mlle Claire de Lauriston-Boubers, l'une des victimes de l'église bombardée le vendredi saint, ont été célébrées hier matin, à dix heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

— Le deuil était conduit par le commandant Olivier de Lauriston-Boubers, son père ; l'aspirant Pierre de Lauriston-Boubers, son frère ; M. Emmanuel de Lauriston-Boubers, son oncle ; le comte Bernard de Francqueville, capitaine d'état-major ; le comte Georges de Warren, lieutenant d'état-major ; M. Bernard de Lauriston, le lieutenant Charles de Lauriston, le capitaine Henri de Lauriston, le sous-lieutenant Hervé d'Armaille, le comte Henri de Marsay, ses cousins.

— L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

— Le service pour la baronne de Coubertin, née Machiels, tuée dans l'église qui fut bombardée le vendredi saint, aura lieu demain jeudi, à dix heures, en l'église Saint-Honoré d'Eylau. Il fleurira ni couronnes. L'inhumation aura lieu à Saint-Remy-lès-Chevreuse.

— On annonce la mort de M. Ernest Michot, ancien président de la Compagnie des Agréés près le tribunal de commerce de la Seine, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, chevalier de la Légion d'honneur. Ses obsèques auront lieu demain jeudi, à midi, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, où l'on se réunira. De la part de Mme Ernest Michot, sa veuve ; de M. et Mme Maurice Lesieur, ses enfants, et de toute la famille. Le présent avis tient lieu d'invitation.

Nous apprenons la mort :
Du vicomte de Chavagnac, décédé hier, à l'âge de soixante-cinq ans, en son domicile de la rue du Cirque. Il faisait partie, depuis de longues années, du Jockey-Club et avait épousé Mlle de Berteux.

— De Mme Lucien Gros, née Thorailleur, victime du bombardement du 29 mars ;
De M. Jean Harlé d'Ophore, engagé volontaire au 3^e cuirassiers, mort âgé de dix-neuf ans, à l'hôpital 21, à Meaux ;
Du baron de Roquette-Buisson, décédé à Toulouse, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il était le père du commandant de Roquette-Buisson et le grand-père du sous-lieutenant de Roquette-Buisson, interné en Suisse.

Conseil des ministres
Le Conseil des ministres, réuni hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

M. Naïf, garde des sceaux, a fait signer un projet de loi ayant pour objet d'autoriser les magistrats dans le ressort desquels des archives sont provisoirement transférées à modifier ou à viser les extraits qui en sont délivrés.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

SAMEDI, en allant rendre visite à un blessé de la Pitié, j'ai traversé la gare d'Austerlitz. Et j'y ai eu la surprise d'un des plus curieux spectacles qu'on puisse imaginer. Des voyageurs faisaient queue pour aller porter leurs bagages à l'enregistrement. Ils étaient là quelques centaines, très sages, d'ailleurs, et que ne pressait aucune « panique » ; foule disciplinée, paisible, presque gaie : un départ de vacances.

Le plus drôle (si l'on peut dire) est que ces braves gens, venus en voiture à la gare, avaient dû déposer à terre leurs colis, en attendant que l'enregistrement en fût possible, et qu'il y avait, sur le pavé, autant de malles et de valises, pour le moins, que de voyageurs. Or, chaque fois que se produisait un mouvement de marche en avant, il fallait que chacun poussât de quelques centimètres son colis devant lui, ou le traînât. D'ingénieurs gaillards eurent vite compris ce que cette corvée avait, pour les nonchalants et les débiles, d'insupportable ; et je n'oublierai jamais ces gens, accourus de partout et, de chaque côté de la file, empressés à prêter main forte aux « bourgeois ».

Et voici surtout ce qui me frappa : un grand nombre de ces auxiliaires, de ces « hommes de peine » improvisés, étaient des soldats en uniforme ; des permissionnaires du quartier, sans doute, qui s'amusaient à venir chercher là, parmi les rires et les bavardages, un salaire facile et inattendu ; d'autres étaient des civils, mais « poilus » d'hier, réformés d'aujourd'hui, ainsi que l'indiquaient les médailles militaires et les croix de guerre épinglées à leurs vestons usés.

Paris n'a jamais manqué de ces travailleurs-là : déchargeurs de bagages, ouvriers de portières, crieurs de journaux, camelots, « chasseurs » de cerceaux... Je crois que cette pittoresque population va s'enrichir, après la guerre, de recrues nombreuses. Beaucoup de blessés, valides encore, ne voudront ni reprendre un métier où ils n'excellent plus, ni reprendre un métier nouveau. D'autres auront perdu le goût des besognes sédentaires et l'habitude des disciplines de comptoir et d'atelier. La vie libre, l'activité un peu bohème du travail au grand air, l'aventure quotidienne du métier où l'on se débrouille comme on veut et comme on peut, ainsi qu'on se débrouillait naguère entre la tranchée et le cantonnement, seront préférées par un grand nombre d'anciens combattants aux métiers dont la première règle est d'obéir, entre quatre murs, à quelqu'un.

Paris en deviendra-t-il plus agréable à habiter ? Je n'en suis pas sûr.

Mais je ne suis pas sûr non plus du contraire. Il est possible que, revenus du front par le chemin de la victoire, ces « irréguliers » composent parmi nous une classe nouvelle, ornée de vertus que nous ne soupçonnions pas !

Le cimetière de Nesle
Les Allemands sont empathiques jusqu'à dans la mort, on pourrait dire surtout dans la mort.

Les honneurs qu'ils décernent à leurs soldats tombés sur le champ de bataille sont empreints d'une solennité ambiguë qui répugne à notre discrétion native.

Dans les régions françaises qu'ils ont occupées, ils n'ont pas manqué de dresser à leurs compatriotes tués d'orgueilleux monuments funéraires.

A Nesle, qu'ils reprirent ces jours-ci, le petit cimetière paroissial est encombré de sculptures germaniques consacrées à la mémoire des soldats du kaiser qui trouvèrent le trépas sur notre sol.

Des soldats-statues exécutèrent en plâtre, ou même taillèrent dans la pierre, des bas-reliefs qui imitent lourdement les divines stèles attiques.

Ici, un pesant guerrier appuie ses deux grosses pattes sur le pommeau d'une large épée dont la pointe s'enfonce dans la terre.

Là, un soldat casqué semble épuisé de fatigue. Il s'est assis contre un roc : il s'endort, et sa main, semble-t-il, va laisser échapper la palme qu'il avait conquise.

On voit aussi des lions qui, figurés par les artistes malhabiles, ont plutôt l'air de caniches et qui montent la garde devant les sépultures.

Sur les dalles, le mot héros, *held*, est répété à satiété.

Ce qui surprend le plus quand on lit les inscriptions mortuaires, c'est le grand nombre de noms mentionnés par chacune d'elles. Certaines fosses du petit cimetière de Nesle contiennent jusqu'à trente soldats.

Les chefs allemands ont suivi sans doute cette pratique pour diminuer la quantité des tombeaux. S'ils avaient permis que chaque combattant fût enseveli à part, le champ de croix noires se fût étendu si loin qu'un tel spectacle eût été capable d'épouvanter les survivants et de les dégoûter à tout jamais de la guerre.

ANATOLE FRANCE ET SARAH BERNHARDT
A propos des *Noces Corinthiennes*, qui viennent d'entrer au répertoire de la Comédie-Française, nous indiquions dernièrement les idées de M. Anatole France sur le théâtre.

Sait-on qu'il collabora jadis avec Mme Sarah Bernhardt ?

Il y a de cela longtemps, dit-il, Mme Sarah Bernhardt m'invita à venir chez elle pour me parler d'un scénario.

Près d'elle, Maurice Bernhardt, encore enfant, folâtrait avec un grand chien danois.

La divine tragédienne parlait. Maurice, qui voyait luire l'œil du chien, étendait sa menotte pour saisir cet objet brillant. Naturellement, la brave bête trouvait que le jeu manquait d'agrément. Elle se détournait, et sans intention méchante, d'un léger coup de reins, elle envoyait rouler Maurice sur le tapis. Maurice criait. Sa mère s'interrompait pour le relever et pour le consoler.

Après quoi, pour être sûre d'être comprise, elle recommençait son récit.

Maurice cherchait de nouveau à attraper la prunelle du chien. Le danois jetait encore Maurice par terre. Mme Sarah Bernhardt essayait derechef les pleurs de sa progéniture et reprenait son exposé.

Maurice tomba quatre fois, et sa mère narra autant de fois le début du scénario.

Peu de jours après, elle devait partir pour l'Amérique.

— Adieu notre belle collaboration, lui dis-je.

— Point du tout, répondit-elle : nous continuerons notre pièce par correspondance.

— Par lettres ? demandai-je.

— Par télégrammes.

— Mais vous passez l'Océan.

— Les télégrammes deviendront des câblagrammes, voilà tout !

Mais, fis-je encore, vous voyagez, en Amérique. On m'a assuré que vous aviez le dessin de pousser jusqu'au Far-West.

Vous êtes bien renseigné. Cela ne nous empêchera pas de poursuivre notre collaboration. A travers les solitudes du Far-West, je vous dépêcherai des Peaux-Rouges, qui, montant à cru des chevaux indomptés, porteront ventre à terre jusqu'à la cité la plus proche le texte de mes câblagrammes...

— Mais... hasardai-je.

— Vous vous embarrassez d'un rien, s'écria-t-elle en riant.

— La-dessus je pris congé d'elle.

Malgré sa bonne volonté et la mienne, notre correspondance ne s'établit pas aussi aisément qu'elle l'avait dit. Notre collaboration cessa.

J'en eus grand regret. Je soupçonne ces damnés Peaux-Rouges d'avoir égaré les missives de Mme Sarah Bernhardt. — PAUL GSELL.

La brosse
C'est un gars de la classe 17, un tout jeune brigadier d'artillerie.

Il est joli comme une fille et beaucoup plus brave qu'un lion : car la bravoure des lions est une légende, à ce que disent les chasseurs de grands fauves.

Ces jours-ci, il est venu en perm' à Paris. Il embrasse sa mère. Elle pleure de joie, mais s'épouvanne :

— Mon petit, mon petit, le canon monstre tape beaucoup dans notre quartier. Tu resteras près de moi. Promets-moi de ne pas sortir !

— Penses-tu, maman ! fait notre gentil brigadier, qui rêve conquêtes.

Et, pour tranquilliser sa pauvre mère :

— Les 210, ça me connaît ! Aucun danger ! Quand on les entend arriver, on se planque par terre. Et tout est dit !

— Mais tu vas salir ton bel uniforme tout neuf !

— C'est vrai, maman ! Passe-moi une brosse, je vais la fourrer dans ma poche !

Les traîtrises de Bellone
On sait que Guynemer, l'« as des as », après avoir abattu officiellement 54 appareils allemands, et pour le moins 20 qui ne furent pas enregistrés, trouva la mort dans un combat avec un adversaire qui n'avait encore descendu aucun avion. Mais avant même que son vainqueur, le lieutenant Wissmann, eût reçu la croix de fer il était à son tour abattu par le lieutenant Fonck.

Dans le journal d'un sergent allemand, nommé Theilmann, qui appartenait à la 3^e compagnie, 56^e régiment de la 115^e division d'infanterie allemande, et qui vient d'être fait prisonnier, on trouve le récit d'un autre retour de fortune. Le sous-officier Theilmann était alors aux environs de Mulhouse, et voici ce qu'on lit sur son carnet :

« 12 mars. — Un peu après 11 heures, nous avons vu un magnifique spectacle. Un avion ennemi fut abattu par les nôtres juste devant notre troisième ligne. L'avion français était monté par un lieutenant qui fut frappé de trois balles : l'une l'atteignit au bras gauche ; l'autre, à la main droite ; la troisième, en ricochant, à la poitrine.

Malgré ses blessures, le lieutenant français tint bon : il réussit presque à passer nos lignes avant de s'abattre. Au moment où l'appareil toucha le sol, l'officier bondit, mais fut promptement arrêté. Les soldats disent qu'il était terriblement chagrin d'être pris.

« 13 mars. — L'aviateur allemand qui descendit un avion français, hier matin, vient d'avoir une fin tragique.

Pendant la nuit, on décida d'enlever l'appareil français, qui était encore en assez bon état. L'aviateur victorieux était présent. Comme l'aéroplane était tombé sans sens dessus dessous, il fallut le retourner. Dans ce mouvement, la mitrailleuse se mit à fonctionner et une balle tua l'aviateur allemand, qui se trouvait juste devant. Cet appareil était le huitième qu'il eût abattu.

Le gaz moutarde
Les avions allemands jettent sur nos premières lignes une composition que nos combattants appellent de la moutarde à cause de la similitude de couleur. Les émanations de cette substance sont toxiques et produisent d'assez graves effets sur l'organisme. Mais les soldats allemands dans les tranchées desquelles sont tombés des paquets du nouveau poison se plaignent surtout de la malpropreté de leurs adversaires.

Au fait, qu'attendent les Allemands de cette sale pratique ? Les anciens reîtres disaient que la guerre sans pillage, c'était du bouddhisme sans moutarde. Les sujets du kaiser, qui aiment le pillage, aiment sans doute aussi la moutarde. Mais comme il est probable que dorénavant nous ne leur laisserons plus l'occasion de se livrer chez nous à leurs instincts de brigands, ce que leurs gôthes apportent, c'est de la moutarde après dîner.

Et qu'ils prennent garde que la moutarde ne monte pas au nez des samis !

LE PONT DES ARTS
L'Académie des jeux floraux à Toulouse avait ouvert, en 1918, un concours exceptionnel aux poésies traitant un sujet en rapport avec les événements actuels et nos espérances.

La Violette d'argent a été décernée à M. Charles Berennes, de Paris, pour son poème *Jeunes poètes morts pour la France*. Une Primevère a été attribuée à M. Auguste Génin, de Mexico (Mexique), pour son poème *Chacun fait son devoir*. Une autre Primevère a été attribuée à M. l'abbé Spariat, aumônier de l'hôpital maritime Saint-Mandrier, à Toulon (Var), pour son poème en langue d'oc *Quisido din l'Esou*. Un Gillet a été attribué à M. Jules Cubaynes, de Saint-Hilaire-Lahenque (Lot), soldat au 13^e territorial, pour son poème *Première Tremuda*.

On annonce de Milan la mort, survenue à l'âge de 74 ans, du peintre Luigi Cavenaghi, l'un des directeurs du musée du Vatican, particulièrement célèbre en Italie à cause des travaux de restauration qu'il a exécutés au Cénacle de Leonard de Vinci.

C'est vers mai prochain que l'Académie Goncourt procédera à l'élection du successeur de Mlle Judith Gautier.

Du 4 au 20 avril, le lieutenant Jean Droit, du 228^e d'infanterie, exposera 45, boulevard Maillot, une série d'intéressants dessins et croquis exécutés sur le front.

LE VAILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR
LA VOCATION DE NELSON BROWN
PAR
ADRIEN VELY

Cette dernière quinzaine n'a été signalée par aucun nouvel exploit de l'homme illustre dont j'ai la joie et la fierté de m'être fait l'historiographe. Le hasard des événements est la seule cause d'une telle disette. D'ailleurs, le véritable génie consiste, non pas à accomplir tous les tours des actes extraordinaires, mais à être toujours prêt à en accomplir. Napoléon n'eût-il pas la paix d'Amiens, entre Marengo et Austerlitz ?

Mais les notes que j'ai recueillies sur Nelson Brown suffiraient à remplir des volumes, et je n'ai qu'à les feuilleter pour y glaner les plus passionnantes aventures. Je viens donc de les compiler rapidement, et j'y ai retrouvé tout un passage extrêmement intéressant, relatif aux circonstances dans lesquelles se révéla pour la première fois la vocation de mon grand ami. Voici comment je fus mis à même de le connaître.

C'était il y a quelques années. Le roi des détectives était allé passer la saison auprès de son père, qui habite Twickenham, dans les environs immédiats de Londres. M. Philéas Brown, un beau et vigoureux vieillard, me reçut avec cette cordiale simplicité qui donne tant de prix et tant de charme à l'hospitalité anglaise.

Un jour que nous nous trouvions tous deux seuls, son fils s'étant rendu dans la Cité pour quelques affaires, il me fit le récit suivant :

— Dès son enfance, Nelson montra de merveilleuses dispositions pour enchaîner les faits et pour en tirer des déductions. Dès l'âge de cinq ans, il déployait à cet égard des aptitudes qui nous confondaient, moi et ma chère et toujours regrettée femme, qui repose maintenant dans le sein du Seigneur. Mais c'est à neuf ans seulement, et à la suite d'événements que je vais vous raconter, qu'il fit choix de la carrière qui a rendu son nom à jamais célèbre.

Un jour, je vis entrer Nelson dans mon cabinet. Je m'aperçus tout de suite, à son air grave, qu'il avait un sujet de préoccupation :

— Que se passe-t-il, mon garçon ? lui demandai-je. Votre cerceau est-il crevé ou votre ballon percé ?

— Il ne s'agit pas de cela, father, me répondit-il. Mais, d'abord, êtes-vous sûr que personne ne peut nous entendre ?

— Si nous prenons la précaution de parler à voix basse, nous pouvons être rassurés à cet égard.

— Bien, mon père, fit Nelson en baissant le ton... Je me conforme à votre avis judicieux.

— Et alors, petit conspirateur, de quoi s'agit-il ?

— De ceci : Dorothea veut faire sauter la maison.

— Dorothea, mon cher monsieur Vély, était une vieille bonne que nous avions alors, et qui avait élevé mon fils.

— Dorothea !... Mais vous êtes fou, Nelson !... C'est la plus brave femme de la terre !... Quelle raison voulez-vous qu'elle ait pour faire sauter la maison ?... Quel intérêt ?

— Une bonne a-t-elle l'habitude de serrer de la poudre dans les armoires de la cuisine ?

— De la poudre !...

— Oui, father... Voici ce que j'ai trouvé dissimulé au fond d'un placard, pendant que Dorothea était au marché...

Il me montra une boîte, remplie d'une fine poudre noire. Et il ajouta :

— N'y a-t-il pas là de quoi faire sauter une maison comme la nôtre ?

— Oh ! oh ! voilà qui est grave, mon garçon !... Et je vous trouve très imprudent de manier ainsi un explosif !...

— Je le manie avec précaution, mon père... D'ailleurs, je ne compte pas m'en embarrasser... Voulez-vous me donner une feuille de papier, votre bâton de cire et votre lampe à alcool ?

Il enveloppa la boîte, cacheta le paquet et me dit :

— Je vous serais obligé d'enfermer ceci dans votre coffre-fort... Je ne l'en retirai qu'en présence des autorités...

Je fis ce que me demandait Nelson. Puis, m'adressant à lui :

— Voilà votre trouvaille en sûreté... Mais prouvez-t-elle que Dorothea... — Soit animée de desseins criminels ?

— Oui... — Vous reconnaissez, mon père, qu'il est assez surprenant d'avoir découvert en sa possession une telle quantité de matière destructive... Cela, c'est un fait, un fait matériel, qui parle suffisamment par lui-même... Quant aux mobiles, à la raison, à l'intérêt, comme vous disiez tout à l'heure, c'est ce qu'il me reste à rechercher... Et je vais m'y employer sur-le-champ, avec votre permission...

— Je vous y autorise de grand cœur, mon garçon... Je sais que vous aimez à scruter le fond des choses...

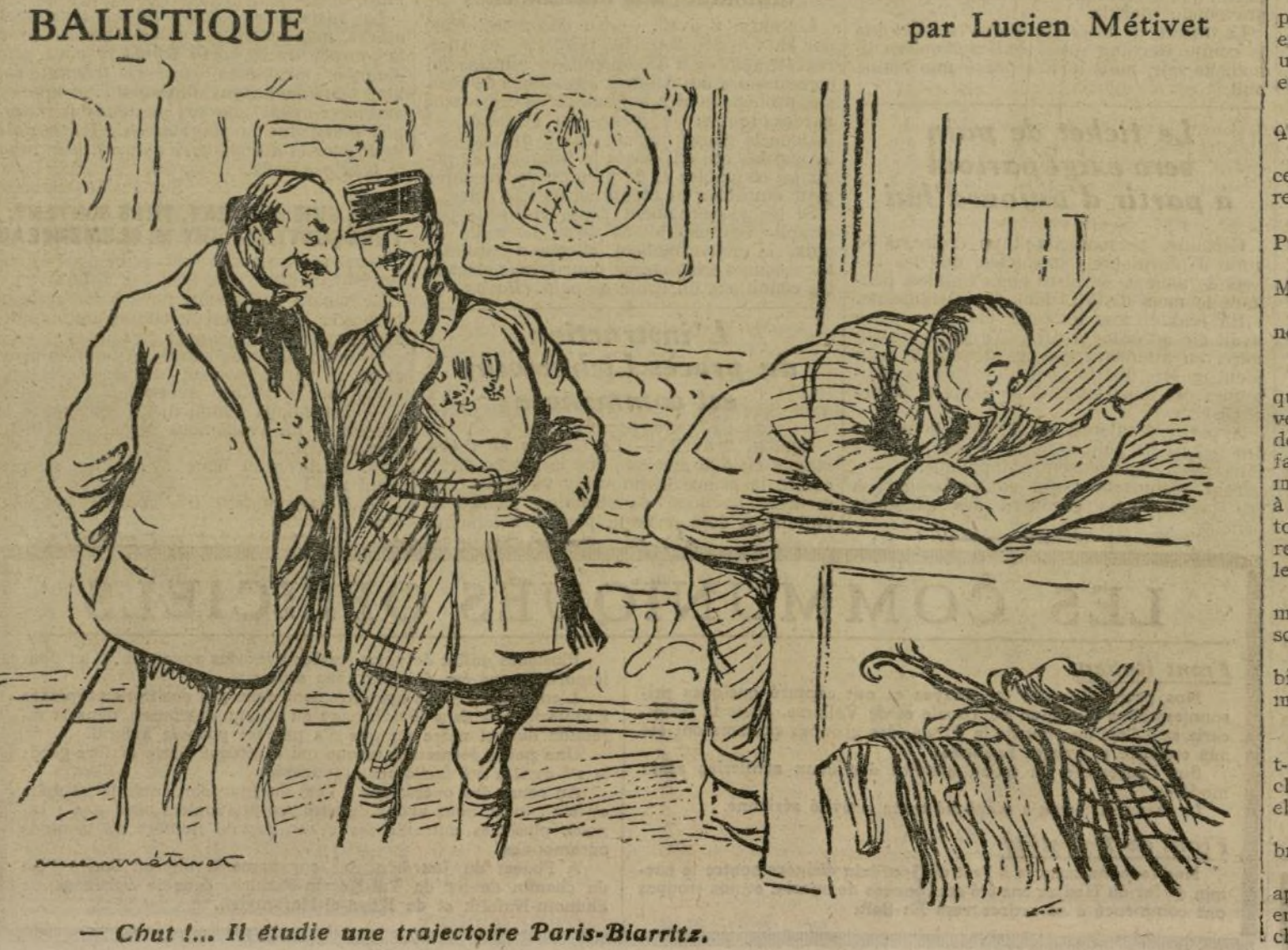
— Je vous remercie, father... Inutile, bien entendu, que Dorothea se doute de ma découverte...

— Cela va de soi...

— Peut-être, d'ailleurs, manifestera-t-elle du trouble en constatant que sa machine infernale a disparu... Dans ce cas, elle s'accusera elle-même...

— Vous avez tout à fait raison, mon brave petit démon...

Le soir, avant le dîner, Nelson nous apporta le résultat de son enquête. Nous en fumes littéralement émerveillés, ma chère femme et moi. En quelques heures,



— Chut !... Il étudie une trajectoire Paris-Biarritz.

Ayuntamiento de Madrid

était p
naissance
elle appar
tion des p
d'entrer c
voyait, c
respondant
elle la m
mait ! Il a
de sa cha
sur sa che
gitaies sur
acquis la
la tête.
C'était ad
Dorothea
nous fû
traits la
« — P
« — Le
déjà révé
« — Ap
dement m
lications
« — C'
« Je break
chose, il f
jour d'hui
que l'on m
boîte de c
« Assur
Vély, Nel
concerne
« Songez q
il n'en av
détails, d
telligence,
qui dénot
ne fus-je
vis quelq
tendre me
« — Fa
L'
Le capit
déposition
a apporté
dentes dé
sance de l
l'italien, e
laux, qui
Le lieut
cier dans l
rogé M. C
Le
Le pour
la chambr
tion. L'au
sous la pr
Le conse
rapport, q
supérieur
mier pour
justice mil
naitre des
Français
Au surplus
ait touché
par l'entre
Bernstorf.
— Si la
clut le rap
actes excé
entente c
étranger, é
Après le
soutient le
la thèse q
seil de rev
Puis M.
mandé à M
le pourvoi
comme ina
seil de ju
Après un
la chambr
guement m
Par le m
le pourvoi
et l'a égale

L E S L I V R E S

était parvenu à savoir l'année de la naissance de Dorothea, à quelle famille elle appartenait, le nombre et la désignation des places qu'elle avait faites avant d'entrer chez moi, les personnes qu'elle voyait, celles avec qui elle était en correspondance, le bar qu'elle fréquentait, et la marque de whisky qu'elle y consommait ! Il avait pris toutes les dimensions de sa chambre recueillie de la poussière sur sa cheminée, relevé ses empreintes digitales sur divers meubles. Enfin, il avait acquis la preuve qu'elle ne s'endormait que la tête enveloppée d'un foulard bleu. C'était admirable !

Dorothea nous servit le dîner, sans qu'il nous fût possible de remarquer sur ses traits la moindre altération.

— C'est une gaillarde, fit Nelson... Demain, je l'interrogerai...

— Puis ma chère femme s'alla coucher.

Le lendemain matin, Nelson était déjà réveillé quand Dorothea vint, comme elle le faisait chaque jour, tirer ses rideaux.

— Approchez, Dorothea, lui dit froidement mon fils... J'aurais quelques explications à vous demander...

— C'est, sans doute, au sujet de votre breakfast? Eh bien, chère petite chose, il faudra que vous vous passiez aujourd'hui de votre premier déjeuner, vu que l'on m'a volé, dans mon armoire, ma boîte de cacao en poudre...

— Assurément, mon cher monsieur Vély, Nelson s'était trompé en ce qui concerne l'objet même de son enquête... Songez qu'il n'avait que neuf ans !... Mais il n'en avait pas moins déployé, dans les détails, dans les à-côtés, des qualités d'intelligence, d'observation, de divination, qui dénotent un cerveau puissant. Aussi ne fus-je nullement surpris, quand je le vis quelques instants plus tard, de l'entendre me déclarer :

— Father, je veux être détective.

Adrien VELY.

L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon a reçu, hier, la déposition du commandant Noblet, qui a apporté certaines précisions à ses précédentes dépositions. Il a ensuite pris connaissance de la traduction des pièces du dossier italien, en vue de l'interrogatoire de M. Caillaux, qui aura lieu aujourd'hui.

Le lieutenant Jousselin a entendu un officier dans l'affaire Hanau. Il a ensuite interrogé M. César Hanau.

Le pourvoi de Bolo a été rejeté

Le pourvoi de Bolo est venu, hier, devant la chambre criminelle de la Cour de cassation. L'audience a commencé à une heure, sous la présidence de M. Bard.

Le conseiller Laborde, qui est chargé du rapport, fait sienne la thèse du conseil supérieur de révision qui statue sur le premier pourvoi de Bolo. Il soutient que la justice militaire est compétente pour connaître des faits criminels commis par un Français en pays neutre ou non occupé. Au surplus, il n'est pas contesté que Bolo ait touché de l'argent venant d'Allemagne par l'entremise d'Abbas Hilmel et de la comte Bernstorff.

— Si la thèse du pourvoi triomphe, conclut le rapporteur, il en résulterait que les actes exécutés en France, en vertu d'une entente criminelle consommée en pays étranger, échapperaient à la répression.

Après le conseiller rapporteur, M. Aubert soutient le pourvoi de Bolo en reprenant la thèse qu'il avait exposée devant le conseil de révision.

Puis M. l'avocat général Delrieu a demandé à la chambre criminelle de déclarer le pourvoi recevable, mais de le rejeter comme inadmissible, la compétence du conseil de guerre ne faisant aucun doute.

Après un quart d'heure de délibération, la chambre criminelle a rendu un arrêt longuement motivé rejetant le pourvoi de Bolo.

Par le même arrêt, la cour a statué sur le pourvoi de Porchère, joint par connexité, et l'a également rejeté.



On a souvent honte de montrer un visage rouge et couperosé. L'application de pilules et d'onguents n'est certainement pas pour faire disparaître cette disgrâce. Chacun sait que toute atteinte portée à la pureté du teint, que les rougeurs, les boutons, les furoncles, proviennent uniquement de l'état d'impureté du sang. Un traitement dépuratif est donc nécessaire pour purifier ce sang. C'est donc un traitement interne qu'il faut et celui des Pilules Pink est tout indiqué. Les Pilules Pink donnent du sang nouveau riche et pur avec chaque dose.

D'autre part, leur action tonique, stimulant le fonctionnement des organes éliminateurs, reins, foie, intestins, ceux-ci s'acquittent mieux de leur ouvrage qui consiste à chasser du corps toutes les impuretés qui y sont accumulées. Ce traitement dépuratif est très recommandé aux printemps où chacun a le droit de se plaindre de sa peau d'écrouilles, de poussées d'herpès, d'eczéma.

Pilules Pink : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes plus 0 fr. 40 de taxe par boîte. Toutes pharmacies ou au dépôt, 23, rue Ballu, Paris.

PILULES PINK lavent le sang

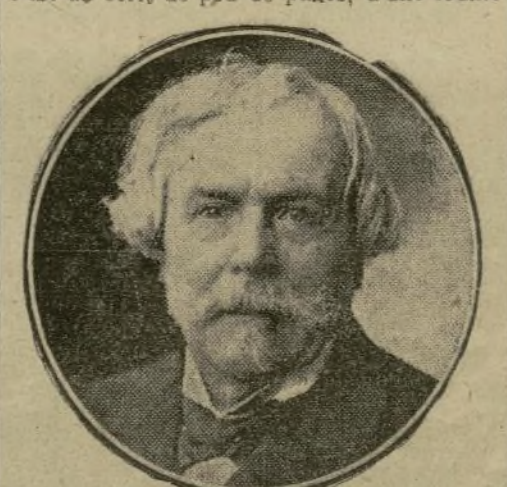
PAPETERIE DE LA SEINE à Nanterre

demande deux conducteurs de camions automobiles et un dessinateur mécanique générale.

L'IMMORTALITÉ LITTÉRAIRE, selon M. de Goncourt, suivi d'une petite chronologie du Testament et de l'Académie de Goncourt, par Léon Deffoux.

Dans un temps où l'on consomme prodigieusement d'esprit sur les frontispices, M. Léon Deffoux ne s'est guère mis en dépense. Quel titre ! La proximité et l'obscurité de cette enseigne appelleront-elles le lecteur ? Et que veut-il au juste ?

Il a fait un pamphlet... Un pamphlet, nous le savons depuis Paul-Louis Courier, c'est un écrit de peu de pages, d'une feuille



EDMOND DE GONCOURT (Phot. Nadar.)

ou deux seulement. Par son format, sinon par son esprit, sa petite brochure, ornée d'un si long titre, se range dans la catégorie des diatribes, des libelles, des brûlots... Je ne crois pas d'ailleurs que le scandale réponde aux efforts de l'auteur, et j'en ai regret pour lui comme pour l'Académie de Goncourt. Elle et lui eussent pu y gagner un peu plus de popularité. Un des plus beaux privilèges, en effet, de l'Académie française c'est de susciter les épiques et les brocards... Trois siècles de durée n'ont ni tari la source ni renouvelé la forme. C'est en quelque sorte la mission providentielle et nationale de cette illustre fille du grand cardinal.

S'ils étaient, je ne dis pas justes, mais astucieux, les Dix qui contrefont les Quarante s'arrangeraient pour décerner leur prix au paternel pamphlétaire qui leur a fait l'honneur d'aboyer si doucement, après leurs chausses, comme si elles étaient gauloises d'argent, et immortelles... Ils lui tiendraient compte de l'intention et non pas du résultat. Toutefois, ils pourraient lui recommander, dans ses rééditions, une mordacité un peu moins candide, un peu plus de nerf et de clarté.

Contre qui en a vraiment M. L. Deffoux ? Contre feu E. de Goncourt ? Le voilà sous la dalle depuis douze ans... Contre les Goncourts ? Contre les lauréats du prix Goncourt ? On ne discerne pas très bien...

Au fondateur de la nouvelle Académie il reproche son goût pour les canons, ses indécentes, ses lanternes... N'y avait-il pas d'autres critiques à lui adresser ? L'étrange idée, en vérité, que celle de créer une Académie demi-castor, si j'ose dire, par haine de l'Académie. Comme le dit l'apôtre Paul : il est nécessaire qu'il y ait des hérésies. Elles prouvent la vigueur de la foi. Elles sont, aux constitutions religieuses, politiques ou littéraires ce que sont les boules et les gourmes chez les enfants forts et drus : une preuve de santé.

D'ailleurs, le simple titre de sa fondation : « Académie de Goncourt », est un hommage éclatant, non seulement à l'autre, mais à la tradition monarchique, classique... Dans l'antiquité, ce nom fut donné, successivement, à plusieurs écoles de philosophie. La première, je crois, fut celle de Platon, dont les disciples se réunissaient au Cérérique, dans les jardins... L'Académie de Goncourt serait-elle une école ? En tout cas, elle attend encore l'Academi qui lui prêterait son ardin et, quand il pleut, sa

Un moratoire des loyers et des échéances pour les habitants de Paris

Le groupe socialiste a chargé MM. Levasseur, Lauche et Lebey de prier le garde des sceaux de prendre un décret instituant un nouveau moratoire des loyers et des échéances pour la ville de Paris et la région parisienne, qui se trouvent, depuis le bombardement et les raids ennemis, dans des conditions particulières.

« Nous sommes allés demander à M. Levasseur quelques éclaircissements sur le projet en question, et voilà ce que le député de la Seine a bien voulu nous dire :

— La loi définitive sur les loyers venait à peine d'être votée par les Chambres de la grande offensive de l'ennemi, jointe à l'acharnement des raids aériens et au tir du canon à longue portée, a profondément modifié la situation de Paris.

« La sécurité de la ville est désormais soumise à certains risques, et sa vie commerciale et industrielle se trouve en partie suspendue par les incessantes alertes.

« J'ai donc pensé qu'il serait injuste de traiter la capitale comme les villes ne connaissant pas le danger. Il faudrait, au contraire, l'assimiler à celles de la zone des armées exposées au feu de l'ennemi, car il est de toute évidence que les habitants de Paris, en vue des dangers qu'ils courent, ne doivent pas être soumis aux peines que prévoit toute transgression à la loi sur les loyers.

« D'accord avec mes collègues Lebey et Lauche, nous avons attiré l'attention du groupe socialiste sur l'intérêt qu'il y aurait à obtenir la promulgation d'un décret précisant que la nouvelle loi ne sera pas appliquée intégralement à la capitale.

« Le groupe socialiste a approuvé pleinement notre idée et nous a mandatés auprès du gouvernement pour la défendre.

« Au cours d'une réunion avec M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, celui-ci s'est montré favorable au projet.

« Dans un entretien auquel étaient présents M. Ignace et M. Nail, garde des sceaux, celui-ci nous a affirmé que la nouvelle loi sur les loyers n'entrerait en vigueur que dans deux ou trois mois. Son application, d'ailleurs, tiendra pleinement compte des nouvelles conditions auxquelles est soumise la vie de Paris. »

maison. Car cette illustre vagabonde gîte, je ne dis pas sous les ponts, mais dans les restaurants à la mode, comme une femme légère. Sans domicile, elle en est réduite à scruter entre la poire et le fromage, dans la buée des pipes et des cigares, sous l'œil de garçons qui espèrent le pourboire. Point de faux-fuy, mais de gémissements banquettes, recouvertes d'une moquette bourgeoise... Point d'huissiers à chaîne d'argent et à mollets rebondis... Point de tambour... Point de jetons... Point de discours... Point de verre d'eau... Point d'épée, point de costume... Mais le veston écriqué... Et aussi point de belles auditrices fascinées. Il y avait là, il me semble, bon prétexte pour tyranniser les mœurs de ce collectionneur effréné qui ordonna, pomponna, décora si méticuleusement son logis pour laisser à la rue sa fille spirituelle et chérie.

Ce qui n'est pas moins grave, c'est l'exclusive farouche prononcée contre les historiens, les auteurs dramatiques, les poètes, les philosophes... Rien que des romanciers ! S'ils revenaient sur terre, Michelet ni Musset ne pourraient faire partie de cette société littéraire. Sans doute, le libéralisme de l'Académie française n'est pas bien vertigineux ; mais comme elle se recrute parmi des gens titrés, des gens d'Eglise, des gens de robe et même des gens de lettres, cette diversité la garde un peu de l'esprit de cabale. C'est une chapelle... Ce n'est pas une petite chapelle. Si elle s'enducaille, les Goncourts, eux, ont un faible pour les fonctionnaires. Leurs tortils, à eux, ce sont les ronds-de-cuir.

Mais c'est véritable querelle d'Allemand que leur reprocher, avec M. Léon Deffoux, leur retard à publier intégralement le *Journal* encore inédit de leur fondateur. S'il est, comme on dit, diffamatoire, la clause testamentaire est nulle, comme contraire aux lois et bonnes mœurs... S'il est inoffensif, à quoi bon le publier ? Le papier est cher et rare.

Sur ce point, comme en beaucoup d'autres, les Dix copient encore les Quarante. Constitué en Académie d'Etat pour donner à la France un *Dictionnaire de l'usage*, une *Poétique*, une *Rhétorique*... Ils ne se sont pas beaucoup hâtés, on le sait... Heureusement, Furellière a fait le *Dictionnaire*... qu'ils refont sans cesse, comme la tapisserie de Pénélope... Pour la *Poétique* et la *Rhétorique*, nous attendons toujours... Des Bossuet et des Hugo nous donnent le temps de prendre patience.

LA SUBLIME HÉCATOMBE

par Robert Jamet

L'auteur de la *Sublime Hécatombe* est du Cambrésis. Avant la guerre, il cultivait son champ... Il avait deux cents hectares. C'est plus que le jardin de Candide. Quand la patrie fut en danger, il laissa l'airaire pour le lebel. Au lieu de semer le blé, il sema la mort... Il récolta la gloire, deux blessures et une trépanation.

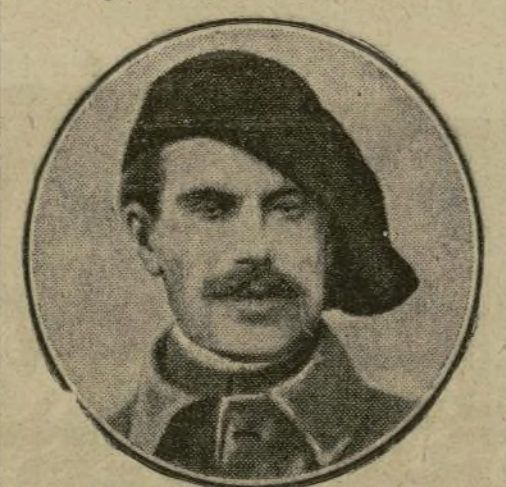
Comme tout héros de la guerre, après le sang, il voulut verser l'encre. Il devint auteur par la grâce du canon et du scalpel. Il écrivit ses prouesses et ses souffrances. Et tout ceci n'a rien que de très banal dans la plus extraordinaire des épopées. Mais voici le miracle : emportés par le vent capricieux du hasard, quelques feuillets du manuscrit tombèrent dans les mains du Prince de nos écrivains, Anatole France.

A la lettre, l'illustre maître a été ébahi non seulement par la maestria de ces impressions érotiques d'une plume imperturbable, mais encore, et surtout, par le relief plastique de ces peintures à la fois réalistes et idéales. Il n'a eu de cesse qu'il n'ait connu l'auteur. Il l'a convié à la venir voir à la Bechellerie. C'est l'hermitage de M. Bergeret, dans cette riantie Touraine, jardin de France, où s'épanouissent, sous un ciel goguenard et léger, Ronsard, Descartes, Balzac et Paul-Louis Courier.

Depuis, le héros et le sceptique sont devenus les meilleurs amis du monde. Ils ne se quittent plus. Comme les époux désestortis, qui forment les bons mariages, ils sont complémentaires, si l'on peut dire. Le

pyrrhonien passe quelques-uns de ses doutes au guerrier qui, par politesse, lui repasse quelques-uns de ses certitudes patriotiques. Cela fait le meilleur équilibre et le plus harmonieux ménage.

Il n'est pas mauvais que la glorieuse jeunesse d'aujourd'hui s'inspire de la philosophie de ses aînés. Il est émouvant de voir un de ces aîeux, chargé d'ans et de gloire, se tourner avec une affection paternelle vers la jeunesse qui a sauvé la France, l'humanité, et les bonnes lettres, par surcroît. J'ai lu avec grand intérêt les épreuves de votre



M. ROBERT JAMET

ouvrage, écrit Anatole France à Robert Jamet... Vous avez vu, vous savez jamer. Vous avez l'esprit sincère et l'âme généreuse. C'est un très beau livre... Que pourrions-nous ajouter après ce glorieux certificat ?

LES NUITS DE GARDE

par Horace Van Offel

Dans ces curieux analectes, une nouvelle, le *Retour aux Lumières*, nous semble la plus caractéristique. C'est l'humble vie, le roman à la fois crapuleux et miraculeux d'une pauvre servante de « Scotland Bar », bouge diable du port d'Anvers. Orpheline, elle a grandi, sans joie ni caresse, dans un orphelinat, comme une plante vigoureuse oubliée à la cave et qui étend vers le soleil, qu'il illumine l'allégresse du printemps, le frémissement de sa jeune sève. Après le couvent glacé, c'est le grand magasin surchauffé... Vertige. La pauvre créature glisse et tombe... Mais elle se relève, ou, plutôt, un jeune peintre plein de talent et de mélancolie la relève... Du caboulot infâme, la voilà dans le clair et somptueux atelier... Comme Mme de Maintenon et les carpes de Fontainebleau, elle se languira peut-être bientôt de sa bourbe.

Le style de l'auteur a de la facilité, de la sonorité, de la réalité. Peut-être, comme pour les peintres de kermesses, dont il procède par la brutalité de ses tons et sa précipitation pour le gris, le rouge et le noir, lui pourrions-nous reprocher d'écourter ses figures, de peindre en tableau... Tel qu'il est, Horace Van Offel est original, qualifié pri mordiale

Jean-Jacques BROUSSON.

Un agent de Krupp est démasqué

Par décision du tribunal de la Seine, en date du 27 mars 1918, la déclaration souscrite en août 1914 par le sieur d'Esqueville, en vue d'obtenir sa réintégration dans la qualité de Français, a été annulée.

Au début de la guerre, d'Esqueville s'était présenté devant le juge de paix du dix-septième arrondissement de Paris pour déclarer que, fils d'un père qui avait perdu la qualité de Français par suite de sa naturalisation en Espagne, il réclamait ladite qualité en conformité de l'article 16 du code civil.

Le tribunal a décidé que d'Esqueville, né à Vienne (Autriche), n'apportait point la preuve de sa filiation légitime avec un père ayant perdu la qualité de Français, la déclaration souscrite par lui était nulle et de nul effet.

THEATRES

Athénée. — L'Athénée continue à donner tous les soirs : *La Dame de Chambre*, son grand succès actuel.

Capucines. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et le dimanche, en matinée, à 2 h. 1/2, *Paris au bleu* ! la spirituelle revue de M. Hugues Delorme, et *Une petite fois*, la délicieuse comédie de M. Maurice Hennequin, avec, en tête d'une très brillante interprétation, Mmes Nina Myral, Debrennes et Hilda May ; MM. A. Luguet, Georges, Des Mares, Favières, etc., etc.

Apollo. — En *Perme* ! le grand succès de l'Apollo, est joué tous les jeudis en matinée, et les samedis et dimanches en matinée et soirée.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

TOUS LES SOIRS à 8 h. 30
AUX FOLIES-BERGÈRE
GROCK dans LA
NAPIERKOWSKA REVUE NOUVELLE

TOUS LES JOURS
EN MATINÉE à 2 h. 30
A L'OLYMPIA
PROGRAMME FORMIDABLE
FAUTEUILS : 1, 2, 3 francs
Tous les soirs à 8 h. 30, même spectacle

La journée : Opéra, relâche ; dem., 2 h. 30, *Castor et Pollux*. Comédie-Française, 7 h. 40, *La Marche nuptiale*. Opéra-Comique, relâche ; dem., 1 h. 30, *La Tosca*, les Noces de Jeannette ; 7 h. 30, les Contes d'Hoffmann. Odéon, 2 h., *Mon ami Teddy*. Gaîté-Lyrique, relâche ; dem., 2 h., *Fra Diavolo*. Porte-St-Martin, relâche ; samedi, 8 h. 15, les Oubliés. Ambigu, relâche ; samedi, *Le Maître de forges*. Châtelet, 8 h., *La Course au bonheur*. Variétés, 8 h. 15, *Mon Bébé* (Max Dearly). Apollo, relâche ; dem., matinée, *En perm* ! Alhambra, 8 h. 30, *La Dame de chambre*. Réjane, relâche ; dem., mat., *Madame Sans-Gêne*.

Renaissance, 8 h. 30, *Xantho chez les courtisanes*. Edouard-VII, 8 h. 45, *La Petite bonne d'Ab Ham*. Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu* revue. Une petite fois, *Pour dire quelque chose*. Th. Michel, relâche ; samedi, 8 h. 30, *L'Écolier des Cocottes*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Le Crime*, *Direct au cœur*. Déjazet, 8 h., *La Dame de chez Maxim*. Th. des Arts, 8 h. 30, *Le Contrôleur des wagons-lits*. Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver), Jeudi 11 avril, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, *la Revue nouvelle*, avec Grock et Napierkowska. Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels. Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtil dans la 2^e version de la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, le Poignard, com. dram. ; le Crime involontaire, 1^{er} épisode de Juez.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

A partir du 4 avril, par suite de nécessités de service, le nombre de trains, sur les lignes de Paris à Dieppe, par Pontoise, Conflans-Sainte-Honorine à Pontoise, Chars à Magny et Chars à Marines, sera réduit et l'horaire des trains conservés sera modifié.

Pour le détail des horaires, consulter l'Avis au Public qui est placardé dans les gares.

Bourse de Paris du 2 Avril 1918

COURS DES VALEURS DU 2 JANVIER 1934					
VALEURS			VALEURS		
	Cours précédent	Cours du jour		Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
3 0/0 non libéré			300. Franc. 1891	342 75	340 ..
3 0/0 libéré			1893	373 ..	372 ..
3 0/0 amort.	88 25	88 35	1900	390 ..	390 ..
3 0/0 libéré	71 25	68 85	3 1/2 1912	399 ..	399 ..
3 1/2	67 25	67 25	3 1/2 1917 lib.	347 ..	348 ..
3 1/2	89 50	89 50	3 1/2 1917 lib.	347 ..	348 ..
Turc 1891	320 ..	320 ..	1896	1176 ..	1180 ..
Turc 1894	348 ..	347 ..	1900	758 ..	765 ..
Turc 1896	550 ..	550 ..	1904	925 ..	925 ..
Turc 1898	365 ..	365 ..	1906	896 ..	890 ..
Turc 1900	365 ..	365 ..	1908	1100 ..	1112 ..
Turc 1902	305 75	307 ..	1910	444 ..	438 ..
Turc 1904	275 ..	275 ..	1912	382 ..	382 ..
Turc 1906	270 ..	270 ..	1914	1805 ..	1805 ..
Turc 1908	225 ..	229 ..	1916	1676 ..	1676 ..
Turc 1910	498 ..	493 ..	1918	127 ..	125 ..
Turc 1912	49 50	49 50	1920	297 ..	295 ..
			1922	297 ..	295 ..

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers ANTIQUITÉS

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers ANTIQUITÉS

LE TERRAIN RAVINÉ DE LA FORMIDABLE BATAILLE DE PICARDIE



LES LIGNES DE SOUTIEN AUSTRALIENNES S'AVANCENT EN ORDRE DISPERSÉ SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Notre photographie, prise sur les lieux mêmes où se déroula une partie de la bataille gigantesque de Picardie, montre l'état du terrain sur lequel les braves troupes australiennes ont combattu. Nul vestige ne demeure de ce qui fut la vie et la campagne

féconde d'autrefois. C'est le paysage chaotique créé par la guerre, avec les immenses trous d'obus que les pluies récentes ont transformés en lacs boueux. Mais les difficultés du terrain n'ont empêché pas la résistance de nos alliés. — Australian official photograph.

PETITES ANNONCES

Reception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.

Dame 40 ans, distinguée, brevet sup. musique, dessin all., ayant fait éduc. privées dans une société, des. emploi externe similit. du même genre direct, intérieur, dame compag. lectr. Ecr. Secr.ariat Matrice, Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

Peintre colleur dem. trav. Forêt, 33, r. des Bois (19^e).

2 dames serv. très capables, off. très garanties, en courant métier, dem. gérance hôtel, restaurant ou similaire. — L. C. 123, rue Paris, Vincennes.

GENS DE MAISON 1 fr. la ligne.

On demande pour mal, environs de Paris, femme de chambre connaissant bien service, sachant coudre. Ecrire d'abord. R. Castelneaux, 29, boulevard des Italiens.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.

Pour créer chez soi affaires par correspondance. Ecrire : Service 3 à E. Gabriel, Evreux (Eure).

A ff. corresp. facile, lucratif, méthode inédite convaincant à tous. Ecr. Ecole Nouvelle, Bar-sur-Aube.

On dem. représentants spécialités pharmaceutiques. Laboratoire Dermos, Droué (Loir-et-Cher).

SUCCESIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.

Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.

LEÇONS de PIANO. — Mlle S. Faure (élève de P. L. de Rome). — Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

Leçons d'actio, grat. Loc. machines, 25 fr. p. mois. S'adr. (matin) Wilbaux, 1, pl. des Fêtes, Cligny.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.

Leçons pratiques de Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, Langues, etc. Leçons sur place, le jour ou le soir et par correspondance. Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 19, et r. de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE

COURS SINAT DE PIANO par correspond. sup. l'étude mécan., la rempl. pr un travail intellect. qui économ. 4^e ann. d'études, ensei. en qq. leçons plus que des années d'études.

COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout, fait tout comprendre. Prépa au profess., diplômes Violon, chant, solf. Demander tr. intier. programme gratuit et éco. L.-R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

Situation lucrative indépendante pr les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaus.-d'Antin, Paris, fondée pr industriels, cours, oraux et par correspondance. Broch. gratis.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.

Famille prend. 2 ou 3 pensionn. propriété Anjou. Confort. — Lardoux, 1, rue Angles, Angers.

HOTELS

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra).

HOTEL ROBIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1915.

HOTEL GRILLON, PLACE DE LA CONCORDE.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.

Poug.-l.-Eaux (Nièvre) (st.ther.) : villas app. meubl. j.d.fr. 500 à 1000 m. 2 à 500. Serrus, 2, c. Rougemont.

A louer coquet app. garc. mais. moderne. E. 2^e éta. droite, 22, r. d'Orléans, Neuilly-sur-Seine.

A louer env. Maçon jolie maison, 14, rue Talibout.

Villa meublée à louer, 8 piécs, jardin, électricité. Mme G. de Milleville, 39, av. Chem.-de-Fer, Ruell.

Propriété meublée 13 p., eau, gaz, gd. jardin, à louer de suite, 20, Bd Malmaison, La Malmaison (S.-O.).

APPARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.

Lux. p. a. t. of. mod. m. b. s. m. 150, 6 à 10, cité Rougemont.

Cherchez petit appartement meublé, confort mod. Turner, 14, boulevard Arago.

Bd St-Germain, 132, Grand et petit app. mb. M. Odéon.

A louer près porte Saint-Denis jolie chambre très bien meublée sur rue, 1^{er} étage, caves sèches. Mme Lacroix, 6, rue Mazagan.

A louer, 17 km. Paris, nombreux trains, près gare, belle chambre meublée avec terrasse fleurie. Jardin, mairie Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

Fam. fr. cherch. loc. anglais p. convers. 11, r. Berne.

Lux. p. a. t. conf. modern. mais. bourg. 130 fr. par mois. 1^{er}, rue de Berne, 19.

A louer coquet appart. meubl. pr. Luxembourg, gare Montparn., métro N.-S. trans. s. à m., 2 ch. a. c., salle de bain, cuis. élect. caves sèches, 350 fr. p. mois. Ecr. p. rendez-vous Delescaut, 99, Bd Montparnasse.

VENTE et ACHAT de PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

Propriété 1^{re} conf. ligne P.-O., 2 h. 1/2 Paris, rivière, 55,000 francs. Morais, 24, Bd Heurleup, Tours.

Coiffeur désire louer av. prom. achat maison dans ville d'eau ou therm. pour créer salon. — Jean, 5, rue Mesnil, Paris.

Vallée de Chevreuse, 4 kilom. gare terminus. Mobilisé cède loc. par. jard. en vendant instab. comp. meubles avec mod. tab., aquar., bronze. — Carly, 16, rue Lécuse.

Dans région non exposée aux bombardements, jolie propriété bords Loire, maison solide, entièrement meublée, confort moderne, électricité, eau, beaux communs 3 hectares, 95,000 francs. Pas d'intermédiaire. — S'adresser Grosjean, 6, rue Marcel-Renaud.

J'envoie franco liste de 2,500 propriétés à vendre ou à louer. — Boisselet, 56, rue du Rocher.

Vend. herbages et chat. Ch. Liot, Granville.

Pavillon, s. 1300 m., 12,000 fr. Grin, 34, r. Troyon, Sévres.

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.

SAVON 72 %, 3 fr. 60 non silicaté, à 2 fr. 60. SUILE d'olive, 5 fr. 50 le litre, de table à 4 fr. 80 contre mandat. 2 % d'escompte. Echantillon 1 fr. Ecr. J. Freissinier-Dominguez, Saïon (S.-du-Rhône).

Pour éviter la hausse des denrées, dem. tarif Docks, 1, rue Clapeyron, Paris.

FIGURES surchoix, 30 francs caisse 10 kgr. Ruffin, 12, rue Sainte-Geneviève, Courbevoie.

OCASIONS 2 fr. la ligne.

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, aven. de Versailles, Paris. Urgent.

DRAP D'ELBEUF au détail. — Boudier, Elbeuf.

A chats or. le gramme 2.80 ; pièces 3.40 ; platine 17 fr. ; argent 13 c. ; bijoux, dentiers prix fort. Envoyer ou écrire Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

Acheterais à particuliers tapis, carpettes, piano quart queue et autres objets ameublement. Lehoux, 28, rue Desrenaudes, Paris.

On demande à acheter une armoire glace ou commode ; prix et détails R. Bruffoteaux, 65, rue de l'Aigle, La Garenne-Colombes.

On achèterait d'occasion armoire ordinaire, petit blanc. Ecr. détails et prix R. Castelneaux, 29, boulevard des Italiens.

Cartes postales, papeterie, coutellerie, parfumerie, maroquinerie, articles de Paris, fumeurs, piles, lampes, ampoules, stylos, etc. — Tarif gratis. — Benazet, 4, rue de la Reynie, Paris.

POUR LA CAMPAGNE

Nous soldons : Baignoires zinc et tôle, Cuvettes de W.-C. et Lavabos, Chauffe-bains démodés, Radiateurs et Cuisiniers. Voir M^{re} GIRARDOT-VINCENT, 19, r. Miromesnil, Paris. Ateliers de Réparations

A vendre plafonnier élect. métal-repoussé, globe verre dépoli. On céderait aussi lampe portative bureau cuivre nickelé. Ecr. R. Castelneaux, 29, boulevard des Italiens.

Achète GLACES et VERRES occasion. Ecr. M. Chevaux, fabrique Miroiterie, 23, r. Mercœur, Paris (11^e).

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.

Chien d'élevage pl. lions nains min. et blancs, issus pur, miniatures. — Mlle Longeon, Lisleux.

Chiens luxe nains des races, 44 b., r. Voite Paris.

10 chiens police 1 à 7 mois, race pure. Groenendael, 1 mallein et Alsace. Frère, 44, r. Trévisse, Paris.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE

MARETTE, ouvert sous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 235. Constante chiens policiers des races : chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains ; prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

ANIMAUX DIVERS 2 fr. 50 la ligne.

On dem. une chèvre adulte et une chevrete sevrée. Mlle Maigret, Les Troènes, Arcachon.

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne.

Qd autos luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat compt., 6, r. Raspail, Levallois (tel. 585-25).

A vendre 3 autos 2 chassiss 1914, 10, Bd Courcelles.

30 Autos de particuliers toutes marques, 45, av. de la Révolte, Neuilly (Seine). Tél. 949, Wagram 09-54.

A vendre Moto-scooter 1915 6 HP avec side-car complet, 3,000 fr. Verschueren, 58, rue de Turbigo. J'achète 2 vélos H.D. 3 vitesses.

CAPITAUX 2 fr. 50 la ligne.

On dem. associés en commandite de 10 à 50,000 fr. pr cinémas, affaire sér. Voir Roux, Kinograph, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 5 heures, 1^{er} étage.

Directeur intér. av. apport demandé p. aff. industr. D'aventur (matin). Doutry, 15, Bd Jules-Ferry, Paris.

BÉGAIEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.

Ecrire à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.

Emplois, commerces, industries, propriétés, autos. Envoi gratis « Journal d'Annonces », Nantes.

BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. M^{me} LARMATRES, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

UNIQUE AU MONDE. RÉUSSITE CERTAINE de toutes choses honnêtes. Deux brochures franco, 0 fr. 50. NORMAL INSTITUT, 23, rue de Rivoli, Paris.

On sous-louerait local avec logement et vendrait le matériel de fonderie, aluminium, moteur, chaudières, etc. — Thouin, 26, rue Fontaine-au-Roi.

P. cause départ, beau mobilier bourgeois à vendre, à la voir de 8 à 5 h., 7, rue Meynadier. Entresol.

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.

CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture à 3 fr. Rien de la chiromancie. 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Larmatres, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

MONTE-CARLO Bristol Majestic, Condamine. Face mer. 2 m. Casino.

NICE HOTEL CARABACEL, ouvert 1^{er} l'année, 64 jardin. Confort mod. Prix modérés.

NICE HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais. Ouvert dep. le 1^{er} novembre.

NICE « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises publie chaque semaine la liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Etrangers.

NICE Pâques et printemps à l'Hôtel O'Connor.

NICE HOTEL WEST-END Promenade des Anglais. Confort mod.

La Montagne (Py.-Orient.)

VERNET-LES-BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villages : SENEQUE, administr.

AÏE ! MES REINS !

Si vous ressentez dans le bas du dos une douleur aiguë qui vous arrache ce cri, ne la négligez pas, car c'est un signe que vos reins sont malades ; ils sont irrités ou congestionnés. Soignez-les tout de suite.

Le moyen le plus efficace, selon le témoignage de milliers de personnes qui ont poussé ce cri bien avant vous, est de prendre les

PILULES FOSTER

POUR LES REINS

qui rendent aux reins et à la vessie l'activité nécessaire pour chasser du sang l'acide urique en excès.

Elles réussissent admirablement contre : Gravelle, Néphrite, Coliques Néphrétiques, Hydriopisie, etc.

La Boîte : 3.50 ; 6 Boîtes : 20 fr., impôt en plus 0.40 par Boîte.

Dans toutes les Pharmacies ou Parfumeries.

N. BINAUD, Pharmacien, 25, Rue St-Ferdinand, Paris-17^e.

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités désinfectantes et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations qui son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

TISANE BONNARD

0.90 la boîte toutes Pharmacies. DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE

CREME MARGUERITE TEMPLEY

D'HORTY-S-PARIS

Purifiez votre sang Fortifiez-vous

par la MORUBILINE

en gouttes concentrées et filtrées

Goût excellent - Bonne Digestion

1/2 Flacon 3.50. Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis.

PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

SAVON « LE PLIANT »

par 5 postaux au moins 125 fr. franco votre

gare contre remboursement. Maison de confiance.

Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

PLUS DE CARREAUX CASSÉS PAR L'EFFET DES BOMBARDEMENTS

Par sa préparation spéciale la BANDE ANTI-CHOC protège d'une façon absolue contre tout bris de glaces. Prix 1 fr. 50 par 10 mètres. — ANTI-CHOC, 16, rue Taitbout, Paris. Tél. Bergère 36-55.

Produits KIRIA pour l'hygiène et la beauté du visage et des mains

CREME. — Hygiénique, antiseptique, à base borique ; ne rancit jamais. Légère, ne graisse pas. Evite la pousse des duvets, prévient les rides et tient admirablement la poudre. Son parfum est d'une finesse incomparable. Prix du grand pot : 5 fr. 50. Envoi franco contre mandat-poste.

DEMONTE, parfumeur-chimiste, 7, rue de la Michodière. — PARIS

LAIT. — Ce produit, constitué au suc de roses et de violettes, est un astringent très puissant. Employé le soir en lotions sur la peau, il enlève les impuretés amassées pendant la journée. Par son usage journalier, il assouplit et blanchit la peau. Il s'emploie sur le visage et les mains. Prix du grand flacon : 6 fr. 50 c. mandat-poste.

DEMONTE, parfumeur-chimiste, 7, rue de la Michodière. — PARIS

MACHINES à coudre SINGER

En se Couchant

Un seul GRAIN

de la SOURCE MIRATON

EFFET CERTAIN AU RÉVEIL

3 francs la boîte (impôts compris).

Toutes Pharmacies ou franco

contre mandat-poste de 3 francs

à Etablissements MIRATON,

à CHATEL-GUYON.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PETROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON